



Retour en enfance

Que la jolie mésange
C'est que dans le pays une grève est sur
Joli moi de Mai, quand reviendras-tu?
Mais ce n'est pas du tout l'avis des ouvriers
Qui nous obtiens un salaire plus élevé.
Ont cessé le travail pour recevoir leur
Joli mois de Mai, quand reviendras-tu?
Chantent les oiseaux, fleurissent les
Et la nature en joie se met à fredonner
Un hymne d'allégresse au printemps

À Pascale, ainsi qu'à nos trois enfants,
Antonin, Roméo et Marjolaine,
et à Cyril, mon fils aîné et à sa mère Chloée.

Retour en enfances

L'artiste est un parasite qui vit sur son enfance
(Fiodor Dostoïevski)

Nul ne guérit de son enfance
(Jean Ferrat)

Retours en enfances
Comme l'infini retourne au zéro

L'infini de la vie humaine en appréhendant ses enfances, c'est-à-dire en se rapprochant/en se rappelant du zéro de sa naissance, peut ainsi appréhender cet autre zéro

Inversé
et identique
qu'est la mort
bakab¹

¹ Bakab est un des noms mayas yucatèques du zéro mais il est aussi le fils aîné d'Os fertile, Ix bak, la Mère cosmique.

1 avant ma naissance

Certains souvenirs de mes parents sont devenus mes propres souvenirs, et, comme pour mes souvenirs, je les reconstruis à chaque fois que je les évoque.

Si le souvenir est une fiction on peut remonter dans le passé avant son enfance « individuelle » et retrouver la mémoire de cette « enfance » collective en devenant nos parents, nos grand-parents... je ne suis plus très loin ici de la mémoire australienne où « l'individu » n'existe pas encore.

1

J'avais douze ans et je me trouvais dans la synagogue. Les hommes étaient d'un côté et les femmes de l'autre, et les femmes n'avaient pas accès aux lieux sacrés comme les hommes.

Je me suis dit, un dieu juste ne pourrait pas permettre une telle injustice, et j'ai cessé de croire. (P 1)

2 Sur la plage de la Goulette, à la recherche de l'âme sœur

Mon père : Je me rappelle que l'été qui suivit mon bac, je me promenais sur la plage de la Goulette et je cherchais, comme les autres garçons de mon âge, à rencontrer des jeunes filles. Quand j'engageais une discussion avec une jeune fille, je cherchais avec elle une communication spirituelle, je lui parlai de mes inquiétudes, de mes doutes, de philosophie... mais celles-ci ne pensaient qu'à une chose : Voudra-t-il m'épouser ? Et j'allais de fille en fille, de conversation en conversation et de déception en déception... jusqu'à ce que je rencontre Danielle... et ce fût le coup de foudre.

Ma mère : Pour moi, ce fut le premier homme qui ne cherchait pas à flirter avec moi mais qui s'adressait à moi comme à quelqu'un avec qui on ouvre son esprit et son cœur...

3 La grève de la faim

Ma mère était devenue amoureuse de mon père et ils se voyaient en secret mais mon grand-père avait formé le projet de marier ses deux filles à deux frères, qu'il pensait riches, sans bien sûr demander leur avis à ses filles. Le plus jeune était Charles, qui allait épouser Elda et devenir mon oncle, et le deuxième Henri, qui était destiné à ma mère.

Lorsque mon grand-père annonça sa décision à ses filles, l'aînée Elda accepta, mais ma mère, qui avait toujours été indépendante, refusa. Mon grand-père se fâcha, exigea, voulut imposer mais ma mère décida alors de faire la grève de la faim. Elle tint une semaine et mon grand-père – on ne dit rien de ma grand-mère mais elle doit avoir suivi le mouvement et appuyé Papy, son merveilleux Papy – finit par céder et l'envoyer au diable, c'est-à-dire à Paris : avec mon père, ils arrivèrent dans la capitale où commencèrent de nouvelles aventures.

4 Paris

Paris, son quartier latin avec ses boulevards et ses bibliothèques : le boulevard saint Michel allait me donner son nom et la bibliothèque sainte Geneviève allait donner le nom de ma sœur.

5 Elles te plaisent mes filles?

[Un souvenir de ma grand-mère paternelle]

Mon grand-père avait l'habitude de laisser sortir ses trois filles sur le pas de la porte, dans la rue pour à la fois regarder passer les beaux messieurs [les cons dirait Brassens] et se faire admirer. C'était son plaisir pervers, voilà pourquoi : certain



Ma mère, avant ma naissance



Ma faide ! c'est la
bi'ou photographie

légende écrite par mon père.

de ces messieurs, voyant trois jolies jeunes filles seules devant la maison, s'arrêtaient, touchaient leur chapeau et ouvraient la bouche pour un compliment.

C'était le moment pour mon grand-père d'intervenir. D'un ton mordant d'ironie, il s'adressait au dragueur : que cherche-tu jeune homme ? Elles te plaisent mes filles ? La plupart du temps le jeune homme bafouillait une réponse et battait en retraite, piteusement.

2 Le jour de ma naissance, un scarabée est mort...

Qu'on ne me demande pas de situer cette demeure ailleurs que dans ma mémoire².

Et puis toutes ces senteurs indéfinissables qui se dressent au milieu de la journée comme un mur sec et blanc si présentes qu'il n'est possible de les savoir que bien des années plus tard³ (2).

Je ne me reconnaitrai jamais pour l'obligé de ces maîtres qui ont mis toute leur science à me faire oublier ce qui était au fond de moi depuis l'enfance, l'héritage de tous les enfants du monde. Non ! Je ne tirerai pas mon chapeau à ma concierge⁴ (3).

Du passé c'est mon enfance qui me fascine le plus : elle seule à la regarder ne me donne pas le regret du temps aboli, sans doute à cause de cette sensation de coupure dans notre mémoire entre l'enfance et ce qui s'en suivit. D'où ce caractère toujours neuf, étrangement familier, de l'enfance. Car ce n'est pas l'in vraisemblable que je découvre en elle, c'est l'irréductible : tout ce qui est encore en moi par excès, dans l'enfant je lis à corps découvert l'envers noir de moi-même ; l'ennui, la vulnérabilité, l'aptitude aux désespoirs (heureusement pluriels), l'émoi interne, coupé pour son malheur de toute expression⁵ (4).

Je sais que j'ai une enfance et pourtant lorsque je m'en souviens (j'allais écrire lorsque j'essaie de m'en souvenir : mais je ne fais pas qu'essayer, je m'en souviens d'abord... c'est ensuite que je me demande si ce souvenir est « pur » ou plutôt quelle est la part de reconstruction dans ce souvenir) j'ai des difficultés à savoir si ce que je vis – et que j'écris – n'est pas la simple transcription de ce que l'on m'a dit ou un commentaire de vieilles photos... comme celle de ma mère en costume de zouave avec une pipe, elle a peut-être quinze ans – ça c'est avant ma naissance, voilà pourquoi je fume la pipe et pas la cigarette.

Une des premières images qui me revient en mémoire, c'est mon petit corps rondlet aux cheveux frisés, assis dans une petite carriole tirée par un cheval (de bois ou de métal ?) et qui avance en pédalant. On trouvait ces vélos chevaux au belvédère, grand jardin public à moitié sauvage – dans mon souvenir du moins – où j'allais me promener avec Maria, la bonne (espagnole, déjà !), à laquelle mes grand parents m'avaient confié.

Sur cette photo, j'ai trois ans donc elle ne date pas de mon premier séjour en Tunisie (entre 8 et 16 mois ?) mais du second, l'été 1957 ou 58...

J'ai maintenant sous les yeux cette photo : cette carriole est trainée par un zèbre et j'ai 15 mois, nous sommes le 8 mai 1956, ce doit donc être une photo

2 René-Guy Cadou, *Mon enfance est à tout le monde* (68).

3 Idem : 155

4 Idem : 164

5 Roland Barthes, *Barthes par lui-même*, in *Œuvres complètes* (OC) IV, commentaires des photos. les italiques sont de moi.



Papy, papa et maman, sur le balcon de notre appartement delà rue Michelet, à Ivry

de mon premier séjour. J'ai un pied sur une pédale et je regarde vers l'appareil mais la carriole est à l'arrêt : mes jambes ne me paraissent pas assez grandes pour pédaler. Le vélo zèbre se trouve sur une allée de terre battue et en arrière plan il y a un massif de fleurs claires.

(P 3) Papy a fait amende honorable et a reconnu son erreur d'avoir voulu marier de force sa fille.

Il est venu nous voir à Ivry, dans la banlieue parisienne.

(P 4) Et, comme j'ai des otites à répétition, le médecin diagnostique une difficulté avec le climat français et m'envoie faire un tour au pays de mes ancêtres...

Dans le magasin de mon grand-père, le plus grand magasin de Tunis : le magasin de chaussures Lux, chaque dame me prend dans ses bras et m'embrasse.



Moi sur mon vélo zèbre

Je me promène avec un bouquet multicolore de ballons, je discute avec les clientes, je suis le roi d'un royaume fabuleux habité par des anges qui disparaissent et reviennent...

(p 5) Les souvenirs d'enfance ne me manquent pas, à l'inverse de Georges Perec qui affirme « je n'ai pas de souvenirs d'enfance ».



ballon, vous avez dit ballon ?

D'où ma passion pour les enfants et l'enfance vivante, les liens que j'ai tissés à toutes les époques de ma vie avec les enfants : ceux des autres d'abord puis les miens et mon envie de faire mentir ce qu'écrit René Guy Cadou en introduction du récit de son enfance : « les enfants sont d'une autre planète : ils ont leur propre révolution »

Être éternellement un enfant qui rit, joue, saute
d'où mon goût pour les sauts – les triples sauts en particulier -
le rire – celui de Rabelais, le mien, celui de mes enfants -
et les jeux – tous les jeux sans exception, jusqu'à en être mauvais joueur, et Antonin a fait des jeux sa passion et son métier.

Retour en enfances

Mais cette plénitude de souvenirs est sans doute trompeuse : ils ont été reconstruits sur photo et sur récit et il est bien difficile de les évoquer sans ces supports. C'est pourquoi l'enfance est notre première mythologie : elle est au fondement de notre existence et de notre savoir mais il est difficile de la saisir . Chaque souvenir n'existe pas en soi mais comme une variante d'un texte dont l'original a été perdu. De là, sans doute, son caractère irréductible, non encore soumis au regard et à la fuite du temps, de l'enfance.

Chaque souvenir d'enfance est un fragment de genèse, de récit d'origine, il ne peut pas vieillir.

Mais tout autre qu'un récit d'enfances est ce retour en enfances que j'opère avec ce texte.

J'ai mis un « s » à enfances car je ne peux me construire autre que pluriel.

J'ai plusieurs enfances

Une infinité

Autant d'enfances que de fois où je m'en souviens

Une enfance heureuse, éternellement heureuse

Et une enfance désolée et souffrante (souffreuse) qui développa en moi cette volonté farouche de ne jamais oublier à quel point l'adulte peut être un ennemi, mon ennemi...

Et plus tard mon meilleur ennemi
qui m'a permis de comprendre la vie
sans illusions

Quand je serai grand, jamais cela, me suis-je dis, lorsque à sept ou huit ans, j'étais soumis à la tyrannie et aux insultes de mon père devant lequel ma mère, malgré toute sa force, était impuissante.

Retour en enfances pour revenir chez moi comme après un voyage ; je devrais d'ailleurs écrire Retours en enfances car ce sont des allers et retours périodiques que je fais entre les pays de mes enfances et les pays de mes autres âges : ce que l'on appelle des voyages, pour voir entre les âges.

3 Tout récit est un récit d'enfance

Le souvenir d'enfance est la première expression : exprimée en récit, elle est le premier récit mythique. On peut dire aussi les choses comme cela : les récits mythiques se présentent comme des souvenirs d'enfances collectives, dans la mesure où les morts en sont pas morts.



Je pourrais aussi écrire « tout récit est un récit d'enfance », revenant à ce premier effort de narrer quelque chose qui nous échappe et dont pourtant nous sentons qu'il est non seulement à nous mais qu'il est nous et ce nous il faut le résumer dans un je qui en écrivant « je suis dans le magasin de chaussures de mon grand-père » à la fois se projette dans ce temps et en même temps « fictionne », raconte quelque chose d'autre que ce qui s'est passé. En ce temps béni je ne parlais pas encore et je ne savais pas ce qu'était un magasin de chaussures ni un grand père. Le monde était pour moi cet immense magasin où venaient m'embrasser des dames (et je n'ai cependant jamais eu le fétichisme des chaussures, j'aime même beaucoup marcher pieds nus) et mon grand-père était devenu mon « père ». Mon autre père s'en est suffisamment plaint et a, pour se venger de cette dépossession, instauré une loi « sévère et juste » qui m'a permis de l'introniser comme « père à haïr » davantage que comme « père à aimer ». Je dis « juste » car c'est ainsi qu'il la définissait et que sans doute il la définit encore même s'il se targue d'un certain regard critique sur cette époque.

Mais pour être juste, il faut raconter une dernière anecdote : Après un accident récent (début 2015), dont il est sorti diminué, mon père, en présence de Antonin et Roméo, a pu me faire cet aveu : j'ai décidé d'être méchant avec toi car ta mère t'aimait trop et j'étais jaloux. Cette maladie lui a donné une autre mémoire.

Souvenir d'enfance et discours objectif

C'est de cette fiction originelle que sortira toute fiction future, et sur cette illusion originelle - mes souvenirs sont identiques à ce que j'ai vécu - que se construit le discours objectif.

Si donc il y a une naissance du discours objectif – lorsque le sujet se sépare de l'objet – il doit donc y avoir quelque chose comme une naissance du souvenir d'enfance : lorsque monsieur X pour la première fois imagine qu'il a vécu en un temps T⁰ ce qu'on appelle aujourd'hui une enfance.

4 Le récit mythique est un souvenir collectif ou mon enfance est l'enfance du monde

Pour me faire comprendre, je donne un exemple de vécu sans souvenir d'enfance – je veux dire sans que la notion de souvenir d'enfance existe, ce qui n'est pas la même chose que de dire « je n'ai pas de souvenir d'enfance ». A la place du souvenir d'enfance, il y a un récit mythique « d'origine » - bien que cette origine ne soit généralement pas absolue mais prise elle-même dans un récit, au milieu d'une « marche ».

« Il y a longtemps, je suis venu ici, j'étais alors un kangourou et je poursuivais une très belle et très jolie dame goana mais celle-ci d'un bond prodigieux m'échappa et devint une étoile... cette étoile que l'on voit aujourd'hui entourée de trois autres... alors de tristesse, je m'arrêtais et m'immobilisais montagne... »

Pour l'auteur de ce récit, il n'y a pas d'enfance personnelle, son enfance est l'enfance du monde

C'est peut-être/sans doute ce que recherche René Guy Cadou lorsqu'il intitule le récit de son enfance « mon enfance est à tout le monde » : c'est-à-dire le récit qu'il en fait « aujourd'hui » lorsqu'il écrit ce texte est un récit fictionnel où il se reconnaît mais où il souhaite que se reconnaisse chaque enfant à travers une série de « mythes » communs dont il propose ici, dans ce texte, sa version.

Récit d'origine ou juste un récit ?

L'histoire de l'homme kangourou et de la dame goana n'est pas un récit d'origine mais le « commencement » d'une histoire... « Ainsi est née cette montagne et le paysage que nous avons sous les yeux... ». Cela raconte comment est né ce paysage là, mais avant lui, il y en avait d'autres, et après lui, il y en aura d'autres. Le rythme de ces récits dépend simplement de la fréquence de changement du paysage. Le temps est ici absolument relatif. Dans une société où les paysages changent plus vite, les récits se renouvellent également plus rapidement et, dans le même temps, le récit de « commencement » se transforme : il « remonte » le temps, jusqu'à devenir un récit de création...

5 Le souvenir d'enfance est la première fiction

Cette qualité de première fiction du souvenir d'enfance est bien présente dans le troisième chapitre de « Mon enfance est à tout le monde » où R.G Cadou évoque le temps où il parcourait les pièces à genoux « je ne connais cette salle à manger qu'à genoux » et tout de suite après il évoque le conte de Barbe bleue pour parler d'une chambre noire – à une époque où bien entendu il ne connaissais rien de Barbe bleue :

« O chambre noire... chambres aux sept femmes et à la petite clef sablée – on frotte et toujours le sang réapparaît ... »

C'est la chambre noire où le père de Cadou développait ses photos.

« À l'inverse des souvenirs conscients de l'âge adulte, [les souvenirs d'enfance] ne se fixent, ne se produisent pas à partir de l'événement même mais ne sont évoqués que plus tard, l'enfance déjà envolée, et alors modifiés, faussés, mis au service de tendances illusoire, de telle sorte qu'ils en peuvent en général pas très bien se distinguer des fantasmes. »

(Freud, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, p. 50)

À cette remarque de Freud, je ferai quatre brefs commentaires :

- 1) Le souvenir d'adulte est-il si différent du souvenir d'enfance ?
- 2) Et les photos d'enfance ?
- 3) Barthes réclame le droit de construire des théories sur des fantasmes, ainsi ses deux derniers cours sont construits sur deux fantasmes : vivre ensemble, et le neutre.
- 4) Mais le fantasme, et son proche parent la rêverie éveillée, ne nous mène-t-il pas tout droit à l'état d'enfance ?

Le souvenir familial comme forme « moderne » du souvenir collectif

Ma première lecture de ce souvenir familial de Cadou produit un texte que j'appelle « première image » et qui évoque le Paris de la rue de Rivoli où mes parents ont emménagé après avoir été expulsés du pavillon tunisien de la cité Internationale pour activisme communiste⁶ et où j'ai passé mes premiers mois...

⁶ **Dos à dos, face à la mort** [un souvenir de mon père remontant à cette période] *Il y avait un meeting à la cité internationale, c'était en plein maccarthisme et un camarade noir devait prendre la parole mais il pensait qu'il pouvait y avoir des tueurs de la CIA postés pour le descendre. Alors il me demande de monter à la tribune avec lui et de me placer le dos contre son dos. De cette manière, me dit-il, ils n'oseront pas tirer de peur de te toucher aussi.*

Dans cette image, c'est un récit qui revient, récit dit et redit par mon père – et sans doute ma mère mais je me rappelle surtout la voix de mon père le racontant :

La bonne eau

En ce temps-là nous vivions tous les trois dans une seule chambre à l'intérieur de l'appartement d'une dame qui s'appelait Madame Lubert et, rituellement, après chaque vaisselle, Madame Lubert criait alors à Maman, qui devait se trouver dans notre chambre, « vous voulez de la bonne eau, Madame Boccara ? » Cette bonne eau étant l'eau d'une première vaisselle, déjà un peu sale mais qui pouvait encore resservir pour une deuxième vaisselle, la notre, et économiser ainsi l'eau qui était comprise dans le prix du loyer de la chambre. Et ta mère devait alors accepter, non sans répulsion, de laver notre vaisselle avec cette eau déjà utilisée.

J'ai évoqué au début de ce texte les souvenirs de ma mère et de ma grand-mère qui remontent plus loin encore dans le passé ...

Je les ais intégrés, ces souvenirs, et j'en ai fabriqué de beaux récits mythiques :

- la perte de la foi par ma mère,
- mon père errant sur la plage de la Goulette à la recherche de l'âme sœur,
- ma mère faisant la grève de la faim pour rester avec celui qu'elle aime,
- enfin, l'arrivée à Paris dans cette ville étrange et bientôt familière dont mes parents allaient donner quelques-uns de ses noms à leurs premiers enfants :

Frédéric, le troisième échappera à cette « loi »... et Charlotte, la quatrième, aussi.

Tunis (image de Tunis ou deux)

La deuxième image évoquée par la lecture de « mon enfance est à tout le monde » de Cadou retrouve la Tunisie et le « fameux » magasin de mon grand-père :

« je suis dans le magasin de mon grand-père et chaque dame me prend dans ses bras et m'embrasse... »

dans cette variante, il n'y a plus de ballons au bout avec lesquels je m'envolerai comme dans le ballon rouge, film qui fut tourné aux alentours de ma naissance, mais directement le baiser de ces dames.

Je ne sais pas s'il faut associer à ce souvenir l'envie que j'avais, au temps de ma folle jeunesse, d'embrasser un grand nombre de femmes à la fois ou si, au contraire, je justifie cette folle jeunesse en m'inventant ces souvenirs érotiquement délicieux pour compenser un abandon qui a bien du être pénible puisque j'ai été séparé de mon père et ma mère après avoir vécu dans la même chambre qu'eux pendant huit mois.

Mais voilà les ballons qui reviennent :

« Je me promène avec un bouquet de ballons multicolores, je discute avec les clientes (avec les mains car je ne parle pas encore), je suis le roi d'un

Pendant son intervention, je n'ai pas dit un mot et j'ai senti, tout le temps, son dos trembler contre le mien.

royaume fabuleux habité par des sujets en nombre indéterminé : il en vient chaque jour de nouveaux, et d'autres reviennent régulièrement... »

Ce premier discours par gestes que mon père interrompra brutalement à mon retour, j'aime à le prendre comme « source » de ma fascination pour les gestes et la danse comme premier langage, première écriture⁷.

D'avoir été obligé de quitter le vert paradis du langage gestuel pour la forêt de la parole a fait de moi un danseur maladroit mais le plaisir du texte dansé, je peux aujourd'hui le retrouver en revenant à cette enfance-là, et je peux comprendre l'épisode chorégraphique que j'ai vécu pendant environ deux ans (1980-81) à la suite du rêve du peuple orange⁸ comme déjà un premier retour à cette enfance.

L'exercice du transtexte de la danse se confond alors avec ce retour en enfances, ou du moins à cette enfance là.

Mais ce retour à la Tunisie de mon enfance ne s'accompagne pas du besoin de retrouver la Tunisie physique, la Tunisie spirituelle me suffit⁹.

Le retour en enfances c'est le retour aux origines à l'instant

Immédiatement

Tout de suite

Dans l'instant présent

L'origine est toujours là, devant nous, avec nous

Le bonheur est près de toi

Le bonheur est toujours là

comme dit la chanson

Devant nous, toute fraîche

à la surface même

retourner en enfances

aux pays de ses enfances

c'est trouver l'origine en soi

Dominique aujourd'hui présente

Tu es venue l'après midi crevait la terre

...

Petite fille je t'aimais comme un garçon

Ne peut aimer que son enfance

(Paul Eluard, Dominique aujourd'hui présente)

Mais alors si l'origine est toujours là, il n'y a pas encore d'origine, il n'y a pas de répétition, tout est toujours nouveau

Traverser l'ennui

Et le mal de tête du moment

⁷ Cf. Tézéro, songestrace.

⁸ Cf. Tézéro, le cahier noir de mes rêves.

⁹ En 2011, je retrouverai ce lien et réaliserai deux films sur la révolution tunisienne : *Une semaine dans la vie de la révolution tunisienne* et *Paroles, paroles, paroles... Y-a-t-il une révolution au delà des mots ?* Je me rend compte en écrivant cette note de la relation entre ce titre et la place de la parole dans mon enfance (*infans*, celui qui ne parle pas).



AUTRES MOI-MÊME

*Les sentiments à la dérive
Et l'effort le plus quotidien¹⁰*

Pour trouver la joie (pas retrouver, trouver)

« Un conte c'est une boule sans marque, comme un œuf d'oiseau, comme une graine de fleur du pré. S'il est bon, il doit pouvoir rouler et venir n'importe où. Qu'as-tu à faire d'indicateurs de lieu, de temps et de conteuse ? »

(Henri Pourrat, *Note introductive au Bestiaire du Trésor des Contes*)

hors contexte, sans origine parce que à tout le monde et pour tout le monde, rond comme le bonheur et les peuples heureux... cette remarque de Pourrat vient répondre aux ethnologues qui critiquent son travail de réécriture, son appropriation du conte... mais Pourrat se le réapproprie parce que le conte est un souvenir collectif, le conte est à tout le monde comme l'enfance du poète ...

Se tenir toujours à la naissance

L'enfance est un état prolongé de la naissance

Se maintenir toujours
non au travail
(ce côté un peu gauche
gêné aux entournures
mal à l'aise
laborieux et non lyrique)
mais au jeu

se rappeler son enfance
ou

rappeler son enfance ?
et la vivre
à nouveau
une autre première fois
car tout vécu est une première fois

Tézéro oscille entre ce journal tenu au présent – qui ne raconte pas ce qui s'est passé mais ce qui se passe
et le passé n'est pas ce qui se passe
le passé n'est pas seulement trépassé (*he pass away*)
il est tropassé
et donc compassé

Et remettre au présent ce qui s'est passé, c'est-à-dire effectuer un certain jeu sur le souvenir, le considérer comme une note de musique dans une mélodie qui joue, joue, joue

¹⁰ Toujours *Dominiaue*.

Tézéro passe donc aussi par la réflexion sur le souvenir d'enfance et sur la manière dont les écrivains le traitent et le maltraitent :

Georges Perec
Louis Aragon
René-Guy Cadou
Pier Paolo Pasolini
Henry Miller

Qu'est-ce que l'enfance ?

Ce qui ne parle pas ? ou plutôt ce dont on a oublié la parole... et que l'on fait parler en essayant de combler le hiatus entre ces deux temps ?

C'est l'amnésie qui est intéressante puisqu'elle permet de se projeter dans un soi personnel qui n'est pas individuel, si cet enfant nous apparaît à la fois comme nous-même et comme un autre, alors il n'y a plus d'obstacle à se vivre comme un autre... et à devenir cet autre là... Comme ce divin éclusier qui savait être Bugatill.

L'enfance, et plus exactement le souvenir d'enfance, est notre lien avec l'enfance du monde car la relation que nous entretenons avec elle est du même ordre que la relation que nos ancêtres entretenaient avec le monde : l'enfant conserve bien plus que le vieillard le passé vivant. Le jeu enfantin, associé à une comptine et que l'on connaît sous le nom populaire « Promenons nous dans les bois » nous vient directement d'un rite moyennageux « Le loup vert de Jumièges » : « c'est à la fidélité de la mémoire collective enfantine que nous devons ces jeux fossiles » car « le folklore enfantin, très traditionnel, a conservé des thèmes oubliés par les adultes »

(Claude Gaignebet, *le folklore obscène des enfants*, 49 et 169).

Avant la naissance, c'est déjà l'enfance (G Perec)

Une origine toujours absente mais cela n'est vrai que pour la perspective « individuelle », dans un grand nombre de cultures, y compris la notre, la réincarnation est une donnée de la destinée... se souvenir de celui qu'on été autrefois est un autre fantasme de l'enfance, une enfance transgénérationnelle.

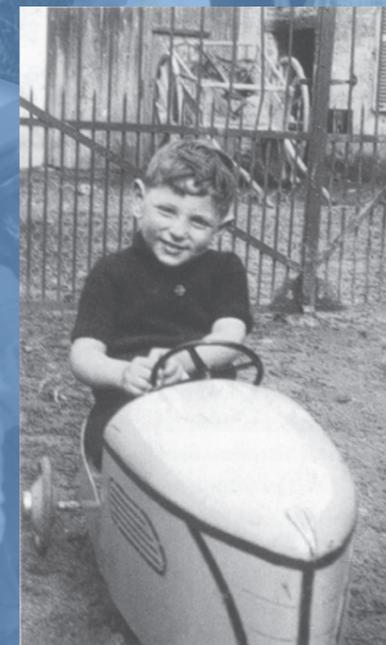
W ou le souvenir d'enfance

Je n'ai pas de souvenir d'enfance

Cette phrase, au début du livre de Georges Perec « W ou le souvenir d'enfance » est écrite pour être « contrécrite ». C'est un mentir vrai car W est un souvenir d'enfance mais n'a pu être écrit que parce que l'auteur n'arrivait pas à se rappeler son enfance.

Le souvenir d'enfance ne peut être qu'une fiction qui s'ancre dans une histoire repérable hors de soi (la seconde guerre mondiale, les JO et notamment ceux de Berlin pour Perec) et une construction qui ne prend sa force que parce que, même pour la plus lucide des autobiographies, elle tend à la reconstruction.

¹¹ Rencontré en 2006 dans le cadre de l'enquête « au fil de l'eau » pour une mémoire vivante de la batellerie.



Cette absence d'histoire dispense de se chercher une continuité. Si notre époque est amoureuse du fragment, c'est parce qu'elle est fascinée par la totalité (et que l'avenir politique ne peut exister qu'à se construire contre le totalitarisme).

Des Mythologies de Barthes aux Mythologiques de Lévi-Strauss, deux conceptions du mythe s'affrontent : le mythe fragment et vécu, savoir présent au cœur de la pensée scientifique ou le mythe, récit et structure, savoir total de la pensée sauvage ?

Faut-il chercher dans la pensée mythique des catégories empiriques qui serviront « d'outils conceptuels pour dégager des notions abstraites et les enchaîner en propositions » ? Comme si la compréhension du monde ne pouvait avoir lieu qu'en le désenchantant car lorsqu'une forêt d'images et de signes nous émeut, c'est que « on ne la comprend pas » (*Mythologiques 1* « le cru et le cuit », 10,40). On s'étonnera de déboucher à la fin de cette étude aride sur une constatation désabusée

« L'opposition fondamentale, génératrice de toutes les autres qui foisonnent dans les mythes (**une seule opposition génère donc toutes les autres**) et dont ces quatre tomes ont dressé l'inventaire, est celle-là même qu'énonce Hamlet sous la forme d'une encore trop crédule alternative. Car entre l'être et le non être, il n'appartient pas à l'homme de choisir. »

(Claude Lévi-Strauss, *Mythologiques IV « l'homme nu »*, 621).

Nous sommes voués à la mort et après avoir vécu il nous reste juste la possibilité de faire le constat que ces événements – qui constituent notre histoire et l'histoire de l'humanité – ont eu lieu et qu'il ne nous reste rien...

Les souvenirs d'enfance peuvent-ils donc être écrits comme des mythologies ? Mais de quelles mythologies s'agit-il ?

Certes le Barthes des *Mythologies* n'échappe pas au désir totalitaire d'enfermer le mythe dans une science : une science de la parole, des systèmes de communication, des discours... Mais au moins accepte-t-il que cette parole lui échappe et réclame-t-il de « vivre pleinement la contradiction de mon temps, qui peut faire d'un sarcasme la condition de la vérité » : l'automobile devient ainsi aujourd'hui « l'équivalent assez exact des grandes cathédrales gothiques »

(Roland Barthes, *Mythologies*, 10, 150)

si les enfants du Moyen âge jouaient dans les églises, les enfants d'aujourd'hui jouent aux petites voitures...

« Longtemps, j'ai voulu garder le secret » répond rythmiquement à la fameuse phrase qui commence *La recherche* « Longtemps, je me suis couché de bonne heure... », comme les enfants d'ailleurs, obéissant à leur parents et qui, comme Proust, dès que ceux-ci ont tourné le dos se réveillent...

Ce secret, bien gardé par l'inconscient de Proust, est le suivant : W est un souvenir d'enfance. Raconter l'histoire de W c'est raconter le souvenir d'enfance tel qu'il était resté caché, amnésié...

Cela signifie d'abord que son enfance ne peut se dire que dans cet écrit – ce que Louis Aragon appelle un mentir vrai – mais aussi parce que la révélation de ce qu'il a longtemps refusé change immédiatement sa vie.

Le « je n'ai pas de souvenir d'enfances » que Georges Perec oppose à tous ceux qui lui posent la question – « je posais cette affirmation avec assurance, avec presque une sorte de défi. L'on n'avait pas à m'interroger sur cette question » - devient « W est mon souvenir d'enfance » (ce qu'annonce d'ailleurs le titre du livre : W ou le souvenir d'enfance).

« Longtemps, j'ai cherché les traces de mon histoire... je n'ai rien trouvé, il me semblait que j'avais rêvé. »

Notre enfance – mon enfance — nous apparaît/m'apparaît comme un rêve tant que nous ne nous donnons pas/je ne me donne pas les moyens de vivre ce rêve comme un nouveau rêve.

Il me faut appliquer ici ma critique de la notion de mythe et de mythologie : les souvenirs d'enfance devraient être vécus non dans le détail de leur narration

encore que cela pourrait être théâtralement joué : je peut mettre en scène un enfant qui est moi et qui est monté sur un zèbre bicyclette dans ce belvédère de mon enfance

tunisienne -
mais dans leurs racines affectives
leur tonalité fondamentale
leur histoire...

comme Bacon peignait ses tableaux « subjugué par l'instinct » ... « avec l'écume de l'inconscient » (« les passions de Francis Bacon », dans *Éloge de l'infini*, Philippe Sollers). Peindre la sensation sans se préoccuper des détails de l'histoire qui s'y inscriront, pourtant, sans le vouloir...

L'émotion que j'ai de monter sur ce zèbre à roues, ce plaisir à pédaler (lorsque je regarde la photo, je m'aperçois qu'il n'est pas sûr que je pouvais vraiment pédaler car mes jambes étaient peut-être encore trop courtes) et puis la fatigue, l'épuisement, l'habitude, l'ennui ...

l'ennui donc de la répétition : quel plaisir y-a-t-il à tourner sans cesse – dans un manège, il y a le vertige mais là, je vais trop lentement... se transforme alors en plaisir/fierté d'être regardé, de ce regard complice qui s'établit entre l'exhibitionniste et le voyeur : en fait je suis voyeur de mon voyeur... je vois le plaisir dans l'œil de celui qui me regarde... je jouis de mon atypicité mais ce spectacle reste une affaire privée
un petit acte sexuel déplacé

l'enfance c'est aussi le désespoir
la colère de l'autre
sans qu'on puisse rien y faire
les pleurs longtemps
sans personne pour les entendre... et pire ... avec l'autre qui se moque en les entendant.

L'enfance est aussi catastrophique que merveilleuse : son merveilleux est catastrophique

Elle est abandon complet – et souvent abandonnée, séduite et trahie...
Suite de séductions et de trahisons
« je ne suis plus ta copine »

« ne parle pas à Marjolaine »¹²
et Marjolaine de pleurer toutes les larmes de son corps donnant à ces
petites sadiques la satisfaction d'avoir réussi leur coup et à Marjolaine le
secret précieux de la solitude
de l'humiliation
et de la douleur surmontée

et voilà pourquoi les images
images perdues/retrouvées
comme les vieilles photos ou les vieux dessins ou même les vieux
écrits sont de bons supports à l'écriture de l'enfance

écrire l'enfance c'est revenir à l'enfance de l'écriture

2 Le mentir vrai

Le mentir vrai est construit comme W sur deux textes qui se
répondent

L'un

W chez Georges Perec, le récit de Pierre chez Louis
Aragon, sont de « vrais » souvenirs car ce sont des
mentirs vrais, des histoires rêvées, ils s'appuient sur
le contexte mais ne cherchent pas à être « vrais »,
ce qui fait leur « vérité »

L'autre

Chez GP le récit fragmentaire de son enfance,
chez LA le commentaire du récit de Pierre,
commentaire qui est, en fait, un récit fragmen-
taire de l'enfance, ce que moi, l'auteur, écrivant
aujourd'hui, je peux gloser de mon enfance.
« Est-ce que vous croyez que Pierre, puisque Pierre
il y a, insisterait vraiment sur ce dernier détail ? »

Mais, est-ce parce que le mentir vrai est écrit en
même temps que je vis mon enfance ou pour des rai-
sons affinitaires (je suis le petit-fils d'Aragon comme je
l'expliquerai plus loin).

C'est dans ce texte que je trouve mes « vrais » souvenirs
d'enfance.

1 Mon meilleur ami

« Naturellement que Paul est mon meilleur ami. Je sais ce qu'il y a : je
lui ai dit que YOUN était mon meilleur ami, mais ça, c'est une histoire de
vacances... »

« Tu es mon meilleur ami », « vrai » mensonge que l'on dit un peu à
tout le monde, c'est-à-dire à tous les amis avec lesquels sur le moment on se
trouve bien...

12 Je prend ici un exemple dans le vécu récent de Marjolaine, ma petite fille de presque
huit ans (ce qui date l'écriture de ce fragment de 2007).

2 La photographie

« ces bouts de mémoire, ça ne fait pas une photographie. »

la photographie : ce sur quoi, depuis son invention¹³, vient s'appuyer
le souvenir d'enfance (reconstruit, rêvé, fictionné, et finalement vécu).

3 Les culottes courtes

« alors, lui, on l'a élevé à la dure, même l'hiver, il garde les jambes nues. »

Mais dans ma famille plus « prolo » que bourgeoise, avoir les jambes
nues, ce n'était pas être élevé à la dure. Les enfants d'alors, on ne portait
que des culottes courtes...

4 Mes lectures

« il y a ce qui est pour moi seul, mes lectures ... »

pour moi aussi les lectures sont associées à l'enfance
Pinocchio dans le bureau de Maman, à plat ventre sur le tapis.

3 Mon enfance est à tout le monde (R G Cadou, enfant)

René Guy Cadou a enfoui dans le mot « poésie » ce qui lui semblait le
plus précieux au monde... Ce livre a été publié bien après sa mort, par les
soins vigilants d'Hélène qui, dans cette enfance retrouvait la sienne, quand
petite fille elle allait à la rencontre de celui qui ne voulait pas sortir de son
monde... et elle y est entrée avec lui.

René Guy Cadou voudrait rendre aux enfants du peuple ce qu'ils ont
perdu en oubliant leur enfance – et j'ai dit qu'il ne s'agit pas de souvenirs mais
d'une certaine qualité de l'air, de l'atmosphère d'une chambre ou d'un terrain
de jeu dont la description physique ne peut se faire en termes ordinaires :

« Qu'il me soit permis de témoigner pour eux, de leur donner envie
d'être à nouveau ce qu'ils étaient, alors que rien ne laissait prévoir ces
hommes maladroits ou féroces qu'ils sont devenus »

Ce n'est pas d'ailleurs que l'enfant ne puisse être féroce lui aussi : tous
ceux qui sont en contact permanent avec les enfants le savent, le beau film,
et le roman dont il est tiré, *Sa majesté des mouches*, nous le rappelle.

Mais cette férocité me semble d'une autre nature que celle de l'adulte,
plus proche peut-être de celle d'un tigre ou d'un chat.

« C'est dans la mesure où l'enfant se mesure à l'adulte qu'il peut être
le plus féroce. »

Je sais que si j'ai si souvent parlé, vécu, écrit avec l'enfance, c'est que
la mienne ne fut pas si heureuse ; j'ai souvent éprouvé, enfant, une solitude
si forte que je me suis dit si un jour je grandis, je ne veux jamais oublier cet

13 Mais qu'est-ce qu'il y avait donc avant la photographie ? D'abord la peinture, et
notamment le portrait tel que Aby Warburg nous le décrit avec tant de bonheur dans son
article « L'art du portrait et la bourgeoisie florentine » (1902) dans *Essais florentins*,
Klincksieck, 1990... Mais aussi quelque chose de plus mythique, une image rêvée, gravée
dans la mémoire, comme ces images qui servaient à fixer la mémoire avant l'invention de
l'écriture (Cf. Frances Yates. *L'art de la mémoire*. Gallimard. 1975).



enfant que je suis dans l'adulte que je serai... je ne veux jamais être avec mes enfants – si j'en ai – cet étranger que sont mes parents avec moi.

« Que les parents n'oublient jamais que tout ce qu'ils peuvent dire pour leur défense sera finalement et promptement retenu contre eux. Leurs enfants sont d'une autre planète, ils ont leur propre révolution. »

Je pensais davantage à mon père, bien sûr, mais ma mère si elle savait ce que j'ai souffert, aurait du me soutenir davantage... Elle aurait du se séparer de cet homme qui lui a apporté respect et liberté mais qui, avec son enfant, trahissait cette liberté et devenait le pire des oppresseurs. Que mon père soit autant une victime qu'un tortionnaire, c'est sans doute le lot de tous les tortionnaires, de tous ces enfants du peuple devenus maladroits et féroces et pour qui il me faut écrire aujourd'hui. Et plus profondément, si elle l'a choisi c'est aussi que, d'une certaine manière, elle lui ressemblait.

Le poème est enfance, le poète est celui qui s'abreuve à cette source enfantine pour dire ce temps-là, ce temps passé aujourd'hui présent que les mots du poète permettent de vivre, encore et encore...

C'était hier et c'est demain écrit, écrira Hélène de René Guy, ce que Louis écrivait à Elsa, et il renaît avec elle.

Tout homme vit en parasite sur son enfance
Mais pour qui Cadou fait-il vivre son enfance ?

Sans doute davantage pour l'enfant enfoui en chaque adulte, l'enfant qu'il nous faut retrouver si nous voulons comprendre de quelle maladie nous sommes atteints, que pour l'enfant qui joue et dont j'entend le cri résonner dans la maison

Rares sont les poètes qui arrivent à toucher et l'enfant et l'adulte dans le même texte.

« Nuage, chanson bleue du ciel »

4 La nouvelle jeunesse (photo de Pasolini, enfant)

Pier Paolo Pasolini va mourir d'enfance comme Cadou,

lui aussi écrit pour tout le monde son enfance dans un livre qu'il appelle la nouvelle jeunesse en écho à un ancien livre écrit par lui quand il était jeune et que, plus optimiste et plus confiant, il a appelé *la meilleure jeunesse*,

lui aussi n'écrit pas pour les enfants bien que la première partie de ce texte peut être entendue par de grands enfants ou de jeunes adolescents.

Fontana di aga dal me país
A no è aga pí frescia che tal me país

Fontana de rustic amour

À ces poèmes écrits au début des années 40 quand il n'avait pas encore 20 ans, Pasolini répond par une réécriture de ces vers trente et quelques années plus tard, à l'aube de sa mort.

Comme Cadou a écrit son enfance quelques temps avant de mourir

(J'espère ne pas écrire aujourd'hui avec le même destin. Demain n'est pas encore écrit et toutes les écritures d'enfance n'annoncent pas une mort prochaine).

Fontaine d'eau d'un pays non mien

Mon pays : le pays de l'enfance est devenu
Mon non pays... l'être est dans le non être

Il n'est d'eau plus vieille qu'en ce pays

L'eau fraîche est devenue vieille, ce n'est pas Pier Paolo Pasolini qui a vieilli mais le monde... cependant ce monde, ne peut-on aussi le voir avec ses yeux d'enfants aussi neufs, aussi nouveaux qu'au premier jour ? Mai mon joli Mai, tu es revenu...

Fontaine d'amour pour personne

L'amour rustique s'est tari... le sexe a tari l'amour car le sexe n'a pas su s'abreuver à l'eau de l'enfance.

Les deux regards sont-ils également justes ? Celui qui voit la fontaine vieillir et celui qui ne la voit pas vieillir ? Celui qui la voit aussi fraîche, aussi jeune qu'à ses premiers jours, car c'est le premier jour en vérité, et l'eau coule pour la première fois ?

Regard enthousiaste qui ne voit qu'eau de jouvence, pays fertile et amour, ou regard désabusé : l'eau est usée, le pays vieux les amours absents

On peut dire que l'enfant a été déçu par la vie... c'est un constat et il ne sert à rien d'affirmer le contraire... mais on peut chercher ailleurs que dans le monde les raisons de cette déception... même si celui qui écrit ne peut les voir ailleurs et même si c'est bien le monde qui est venu à lui dans son désespoir.

(Ré)écrire des textes de sa jeunesse
de son enfance
et comparer le texte d'aujourd'hui et l'autre, c'est un peu le travail de Pasolini sur ses racines
travailler sur ses autres soi-même et le juger/l'équilibrer/lui opposer
un contre chant
un second texte

comme pour le mentir vrai et W, l'enfance ne peut que se dire dans le dédoublement entre deux mémoires

Pour moi ce dédoublement est insuffisant car il y a plusieurs enfances, plusieurs êtres successifs que nous substituons l'un à l'autre et dont nous retrouvons aujourd'hui la mémoire feuilletée, comme les variantes d'un mythe.

Avec parfois le surgissement d'un nouveau mythe qui vient remplacer le premier.

Par exemple la sortie du Parti communiste, en 1980, et l'entrée progressive et résolue dans une position « anarchiste »



sans pour autant que les anciens mythes disparaissent, même si on veut les oublier (on appelle cela le refoulement).

Autre exemple : la sortie de la polygamie et l'entrée dans une position monogame

(mais une étude détaillée montre que j'étais anarchiste dès le début sans le savoir et que le désir de monogamie m'habitait aussi aux origines...)

Ce retour en enfance peut alors s'écrire comme un récit aux multiples personnages dont chacun est soi et pourtant un autre.

Et celui qui les organise

les met en forme

les orchestre

est celui qui agit aujourd'hui en un temps $T^0 = T^x$.

C'est-à-dire que T^x est aujourd'hui T^0 puisqu'il se veut prise de conscience de cette multiplicité de l'être.

Mais cette question du multiple ne se réduit pas au texte.

La vie n'est pas un texte.

Je ne suis pas un transtextuel mais je me demande parfois si certains écrivains ne sont pas des transtextuels, c'est un peu l'impression que j'ai pour Roland Barthes : n'a-t-il pas un texte à la place du sexe?

Il nous faut mettre en œuvre un mouvement qui nous restitue la paresse et l'absence de traces de l'enfance, de nos enfances.

Il y a eu toute une période de ma vie hors texte

Comme il y eu aussi un hors parole

Mais probablement pas d'hors geste

D'où l'émergence de la problématique texte—tissage

le tissu comme texte et le texte comme tissu

D'où l'apparition rétrospective du tissu comme texte (fil de trame/fil de chaîne)

Fontaine d'eau de mon pays

Il n'est d'eau fraîche qu'en mon pays

Fontaine de rustique amour

Le livre demeure mais

La parole s'en est allée

« Le futur tout entier n'est que la codification du développement par le compromis historique »

(Pier Paolo Pasolini)

Le projet de Pasolini est-il de revenir sur les poèmes de sa jeunesse ou bien de vivre à nouveau la jeunesse avec l'énergie qui lui reste encore ?

Charge au lecteur de comparer les deux sens de ce Tézéro posthume

L'éternel retour nietzschéen teinté de nostalgie n'est pas un véritable éternel retour car la répétition ne peut être jouissance que si elle est éternelle nouveauté

Mais cela se décrète pas, cela se vit.

Ce sont mes exercices spirituels :

Vivre chaque instant avec l'énergie du débutant, celle des enfants, de l'enfant que je fut/que je suis/que je serai

Retrouver la parole et le geste sous la lettre, dans la lettre, avec la lettre

C'est le clin d'œil de la BD et de la danse

la leçon de rythme

un mot dit

un mot écrit

un mot dansé

comme dans la conclusion de mon entretien avec Jan Kounen dans le film *Other worlds*

sortir du pessimisme auquel tout voudrait nous réduire

Retrouver la joie

la chaleur de la nuit

la nuit de la création

« En contemplant son image, Narcisse obtient une suspension du temps
Narcisse est l'être du retour sur lui-même, sur ses origines »

L'écriture se confond pour moi avec la trace de l'instant qui passe

C'est une tentative de projeter sur le papier cette écriture interne de la mémoire

« Voir le rire des pères

Comme sur les branches la pluie

Dans les yeux des enfants »

enfance-sexe-temps

K'as : l'inscription du temps et du sexe dans l'histoire ¹⁴

le sexe « cette chose qui n'est pas de pierre » trouble Narcisse et lui fait regretter la quiétude de la vie enfantine

le temps est brutalement assimilé au sexe

il y a une plongée à faire, non dans la sexualité enfantine, car la sexualité est un terme doublement disqualifié, à la fois moderne et adulte, mais dans une perception immédiate du sexe, de la jouissance sans péché qui repose en nous

quand le sens spermatique ne s'est pas encore frayé un chemin chez l'enfant

et que celui-ci bande comme il respire, comme on bande un arc pour la simple jouissance

de le relâcher

de tirer une flèche

sans but

et c'est peut-être comme cela qu'il faut interpréter ce vers

¹⁴ En maya, *K'as* représente la sortie de l'état *subuy*, de la pureté originelle, c'est-à-dire de l'être qui n'a pas encore été exposé au temps soleil (*k'in*). Il s'identifie à la puissance sexuelle et, à l'époque coloniale, se traduit par « mal ».

je tire à l'arc de tes jours que j'écrivais au temps de mon adolescence
comme un vers qui se fraie un chemin dans cette perception immédiate du sexe

je peux définir mon désir de la femme – de la femme inconnue que je rencontre en rêve, ou dans la rue – comme un pur désir – un pur émerveillement de son contact

c'est cette présence de l'enfance que l'on peut définir par *subuy* (dont pur, vierge, nouveau... sont des équivalents)

Vierge dans la nuit
avant d'avoir vu le jour
dans la nuit de ma mémoire

cette clôture énigmatique qui renvoie à la fois
à la jouissance
à l'éternel retour
à l'immortalité
débouche donc sur *subuy* et sur le langage énigmatique, *suywa t'an*
la clôture jouissive des comptines enfantines

*C'est Marinette
qui pue qui pète
qui prend son cul pour une trompette*

sa mère, Narcisse, l'entraîne vers sa régression : il la veut « fille »
comme il se veut éternel enfant « dans un temps sans jours »

c'est-à-dire un temps *subuy*
un temps non *k'in*, isolé du soleil
qui n'a pas encore vu la lumière du jour
qui n'a pas encore été exposé au soleil¹⁵
Tézéro

Un temps à l'odeur de la mère

Ainsi le temps n'est pas seulement lumière mais aussi obscurité
Il y a un point ou un moment où le temps cesse d'être mesurable
où il disparaît comme temps actuel et demeure présent comme
essence du temps

Origine, présence au monde

Il nous faut inscrire le temps physique dans un temps affectif, dans
une mémoire associée à l'odeur de la mère

Ma mère à l'odeur de foin coupé au soleil
A l'odeur d'escargot les jours de pluie
A l'odeur de nuit étoilée

Mais dans cette jeunesse qui me restait inconnue
il y avait déjà la recherche
d'un paradis inaccessible

15 Cf. *subra* note 6.

sur terre
car le paradis ne peut jamais être trouvé ici-bas
mais toujours ailleurs

Le paradis retrouvé ici-bas ?

Non, là haut !

sont les titres des deux derniers chapitres de *L'Homme qui rit* de
Victor Hugo.

Ce qui est ici-bas
pardi
c'est notre subjectivité
notre écoute
qui peut transmuter
transtexter
transformer

Être réaliste
c'est demander l'impossible
c'est-à-dire refuser
de lâcher ce qui
est une lecture possible
pour moi seul
moi ce sujet qui
n'a pas cessé d'être
un enfant
(Peter pan si l'on veut,...
Pan, le vieux Pan transformé en pierre)

« Je ne suis pas vieux moi
C'est le monde qui l'est »

Mais j'ai déjà montré comment le monde n'est pas plus vieux que toi :
c'est que bien que tu sois toujours un enfant, il y a un autre en toi qui ne
voit plus le monde avec les yeux de l'enfant...

Arrêter de dire
« c'est la première fois que cela arrive dans l'histoire »
car la première fois n'a pas d'histoire
tout est toujours première fois
cela dépend du point de vue
de l'écoute

« un jeune homme au fond du miroir
écrit les jours de sa vie
il efface plus qu'il n'écrit
car il n'a pas d'histoire »

un autre exercice spirituel consiste à tout voir (je dis bien tout) avec
les yeux de l'enfant
comme Loyola voulait tout voir, tout sentir
avec le corps du christ

« L'esprit du débutant contient beaucoup de possibilités mais celui de l'expert en contient peu »

(Suzuki, *Esprit zen, esprit neuf*, p. 29)

« Celui qui ne parle pas, c'est que toute sa personne est langage »

(Sohravardi).

5 Mon vélo et autres amis (une photo d'enfance ou autre)

Ce qui d'abord me relie à Henri Miller, c'est mon adolescence. Comme un certain nombre d'autres auteurs : Maurice Leblanc, Artaud, Aragon... j'ai lu ses livres quand j'étais jeune, au sortir de l'enfance... Lorsque j'étais encore le début d'un homme dans la fin d'un garçon.

Si dans un premier temps c'est l'écriture scandaleuse – érotique et pornographique – de Miller qui m'a attiré, c'est autre chose qui m'a retenu et dont des livres comme

Big Sur ou les oranges de Jérôme Bosh,

Peindre c'est aimer à nouveau

Le sourire au pied de l'échelle

sont emblématiques

C'est-à-dire une écriture très proche de la vie, oisive et bienheureuse

« Le temps s'étire vaguement. Il est deux ou trois heures de l'après-midi, un jour d'août accablant de canicule. On n'a pas même le léger remord de gâcher un infime quelque chose : de toute façon, il fait beaucoup trop chaud pour se promener. Le couvre-lit tricoté au crochet repoussé sous les pieds, on se sent léger, suspendu dans une lévitation protégée. Séparé du monde, on est mieux que bien : on n'est presque rien du tout. »

(Philippe Delerm, *La sieste assassinée*)

Car la position philosophique de Retour en enfances nous permet de poser concrètement la question philosophique fondamentale chère à Friedrich Nietzsche et à Giorgio Colli, la relation entre vie et connaissance.

Car l'enfant est ivre de vie

Gai savoirien

Assoiffé, affamé de connaissance

Mon meilleur ami

Mon vélo et autres amis est un livre de souvenirs mais dans ce livre, seul le texte sur son vélo est essentiellement un texte d'enfance et de retour en enfances.

Le meilleur ami de Miller est un vélo

Au temps où il était *subhy*

mais déjà amoureux

« d'une jeune fille très belle du nom de Cora Seward que j'avais rencontré au lycée. »

Le vélo est le support de l'oisiveté – associé à la jeunesse heureuse et flaneuse comme ont pu l'être dans mon enfance le cerceau, les patins à roulette, la patinette et plus tard le skate... et les rollers.

« tout à coup je m'arrêtai et je ne fis plus rien. Rien que des ballades en vélo... j'allais partout et à toute vitesse. »

Tézéro, le gai savoir et le vélo

Se servir de tout

Aller partout

A toute vitesse

Le « tout » est ici ludique et jubilatoire

C'est un « n'importe quoi » qui fait flèche de tout bois et plaisir de toute sensation... comme on aime toutes les filles.

C'est aussi dans ce vertige insouciant

Omnipotent

que se joue le retour en enfances

dans ma « course » à la connaissance, Tézéro peut se dire ainsi :

Tout d'un coup je m'arrêtai et je ne fis plus rien. Rien que Tézéro, j'allais partout et à toute vitesse.

Le souvenir d'enfance est un appui

pour voir encore le monde

avec les yeux de l'enfant

que nous sommes restés

« Fred semblait ne pas avoir eu d'enfance ou il l'avait complètement oublié ou elle était simplement perdue dans la nuit de l'histoire... quand à moi... très souvent dans ma vie j'évoquais en y prenant un grand plaisir beaucoup beaucoup de choses de mon enfance entre cinq et dix ans dans mon vieux quartier »

Ce qui me touche aussi chez HM plus encore que son rapport avec le sexe et le fait qu'il a joué un rôle non négligeable dans mon déblocage de ce côté là, c'est son rapport aux livres car lui aussi quand il parle d'un bon ami dit de lui ce que moi je dis de lui :

« Ce qui m'intéressait chez Joe Gray bien plus que toutes les connaissances qu'il m'apportait, c'était la joie et le plaisir qu'il manifestait pour les livres qu'il aimait »



I

L'enfance
c'est d'abord un temps
tapis au seuil du temps
disais-je en enseignant ce temps de l'enfance
à mes étudiants d'architecture
temps hors temps
qui dure des siècles
et dont on sort sans s'en rendre compte
en découvrant le sexe
entrer dans l'existence
sortir de l'insistante innocence
odeur persistante du lilas
remplacée par celle de la rose
c'est pourquoi ces viols d'enfance
m'ont toujours paru terribles
car ils volent aux enfants
Le temps qui devait rester le leur
jusqu'à ce que librement ils se défassent
lorsque le temps est brutalement
assimilé au sexe
on ne comprend pas tout de suite
ce qui arrive...
peut-être est-ce pour cela
que je m'enfuyais
que j'allais me cacher
à chaque fois que le sexe
me faisait trembler
je désirais et j'avais peur
de sortir d'un monde
pour entrer dans l'autre.
L'enfance et l'amour sont de même étoffe :
l'amour inconnu est celui du paradis dont
l'enfance m'a donné l'idée fixe
L'amour peut alors prendre ce visage là
le visage de cette jeune fille
qui vient vers moi
de cet autre monde
alors nous ne sortirons pas de ce monde
mais y entrerons à nouveau ensemble
comme si nous n'en étions jamais sortis
mais bien sûr il arrive
que la jeune fille
ait déjà connu le loup
et rêve avec moi de jouissances différentes

et emmène dans mon lit les odeurs
d'autres passages
d'autres amants qui la font jouir dans ce monde ci

Il y a dans cette rencontre de la jeune fille
de cette fille inconnue et que j'aime et qui m'aime
et qui m'est apparue tant de fois en rêve
et qui continue de m'apparaître en rêve
même si elle a pris aussi ton visage
le retour de maman en jeune fille
avant qu'elle ne soit entrée dans le temps de
mon père

L'enfance nous échappe
quand nous la cherchons
dans ce temps qui n'est plus le sien
dans le temps du soucis et des horloges

Il n'y a plus d'heures, plus de jours, plus de raisons
tout juste des saisons
qui rythment les vacances
j'ai toute l'éternité pour moi
en moi

Être cet enfant qui joue
aux dés
au tric trac
au monopoly ou à la corde à sauter
et qui joue, joue, joue
car il n'a rien d'autre à faire

Et le travail alors, le travail ?
le travail est comme le sexe
pour l'enfant il n'existe pas
le temps du sexe est celui du travail

Il ne faut jamais se sentir l'obligé
de ces maîtres
qui ont mis toute leur science
toute leur énergie
à nous faire oublier
cette enfance au fond de nous

Il nous faut oublier jusqu'à l'envie de
devenir maître
même un maître à mal penser
et rester toute sa vie un fruit vert
un enfant maladroit

Il y a une malédiction à perdre son enfance
malédiction je le répète
que l'on peut identifier
au sexe

Si tu veux retrouver le temps d'enfance
va chercher
dans la rue une jeune fille
ou une femme
et aime en elle
au cœur du monde

II

Enfant tapis au seuil du temps
temps hors temps
temps qui dure des siècles
dont tu sortira un jour par hasard
temps où j'étais insouciant
où j'apprenais deux et deux font quatre
en pensant à ma partie de billes
où je courrais dans les flaques noir
sous le ciel gris de ma cité
c'était les jours heureux
où nous étions enfants

Entrer dans l'existence
sortir de l'insistante innocence
odeur persistante du lilas
remplacée par celle de la rose
Terreur nocturne
viols d'enfance
lorsque le temps est brutalement
assimilé au sexe

Quand j'étais petit
je m'enfuyais
à chaque fois que l'amour
me faisait trembler
je désirais et j'avais peur
de sortir d'un monde
pour entrer dans l'autre.

L'amour a pris
le visage d'une jeune fille
venue à moi
dans ce monde de l'enfance
où nous avons construit notre maison

Le petit chaperon rouge
frappa à ma porte
et me demanda si le loup y était...
comme je ne répondais pas
elle entra dans mon lit
et fit couler une rivière
en m'y baignant
j'ai perdu mon chemin

Toi, ma femme inconnue
et que j'aime et qui m'aime
tu m'est apparue tant de fois en rêve
et tu continue de venir dans mes rêves
tu a le visage de ma mère
quand elle était jeune fille
avant qu'elle n'entre
dans le temps de mon père

L'enfance nous échappe
quand nous la cherchons
dans ce temps qui n'est plus le sien
dans le temps du soucis et des horloges

Il n'y a plus d'heures, plus de jours, plus
d'années
plus de raisons, tout juste des saisons
qui rythment les vacances
j'ai toute l'éternité pour moi
en moi

Être cet enfant qui joue
aux dés
au tric trac
au monopoly
ou à la corde à sauter
qui joue, joue, joue
car il n'a rien d'autre à faire

Le temps du sexe est celui du travail
il ne faut jamais se sentir l'obligé
de ces maîtres
qui ont mis toute leur science
toute leur énergie
à nous faire oublier
cette enfance au fond de nous

Il nous faut oublier jusqu'à l'envie de
devenir maître
même un maître à mal penser
et rester toute sa vie un fruit vert
un enfant maladroit
que la mort cet enfant sans maître
cueillera sur l'arbre de vie

Si tu veux retrouver le temps d'enfance
va chercher
cette petite fille
au cœur du monde

L'enfance est, pour qui veut écrire sur soi, et pour l'autosociologie en particulier, une époque difficile. Comment se souvenir d'un temps qui a passé, d'un temps qui échappe à la chronologie car il n'a pas été mesuré de la même façon ? Il est plutôt chronomythique.

Ce n'est sans doute pas d'avoir vécu une enfance heureuse qui fait que nous voulons l'écrire, même si certains ont vécu des enfances heureuses, mais plutôt ce temps particulier où nous habitions qui nous rendait vraiment différent...

Ecrire pour renaître de ses cendres. N'est-ce pas Blaise Cendrars ? Chacun est mort à son enfance et l'écrire c'est la ramener du passé... Acte chamanique qui permet de lui faire traverser à nouveau le fleuve de l'oubli pour la ramener parmi nous car il nous semble qu'elle détient la clef du bonheur : à se souvenir de son enfance, on gagne le bonheur pour l'éternité...

Ceux avec qui nous pouvons renaître, ce sont nos enfants à condition de bien les regarder, et de ne pas les obliger à vivre dans un autre temps.

Si l'adolescence est une nouvelle naissance c'est aussi parce que l'adolescent meurt à l'enfance et c'est cette enfance qu'il ne veut pas laisser mourir qu'il va lui falloir abandonner avec ses premiers émois sexuels, et, plus tard, ses premières jouissances sexuelles... Certains ne guériront jamais de leur enfance, d'autres chercheront dans une violence ce passage d'une première mort à une seconde vie...

L'école, dans la mesure où elle refuse à l'enfance son monde et son temps propre, ne peut être pour moi qu'une prison – parfois dorée, parfois bien aménagée mais une prison quand même car elle oblige à entrer dans ce temps mesuré de l'adulte auquel l'enfant est étranger.

Bien sûr, l'enfance est un terme un peu trop large, un peu trop général : du nourrisson à l'enfant de cinq, de huit ou de treize ans, il y a des variations et on s'éloigne progressivement de ce monde mythique mais il me semble que l'on ne sort vraiment de l'innocence, c'est-à-dire de l'état d'enfance qu'au moment où on découvre le sexe... c'est-à-dire le sexe des adultes car il faut préciser de quel sexe on parle. Comme il y a plusieurs sens du mot amour, il y a aussi plusieurs sens du mot sexe.

Sohravardi, le sage iranien mort à 36 ans, parlait de l'état d'enfance comme un état de sagesse, un livre que j'ai lu à Cyril quand il avait sept ou huit ans disait que la sagesse c'était avoir la vision du monde d'un enfant sans les peurs de l'enfant... C'est de m'être souvenu de mon ami loup, rencontré dans mon enfance, que j'ai gagné mon immortalité, c'est-à-dire le sentiment profond de ma continuité en ce monde.

Il y a plusieurs sens, donc, du mot sexe... et le sexe avec lequel on joue tout petit n'est plus le même que celui avec lequel on joue un peu plus sérieusement quand on devient grand... On devrait toujours jouer avec le sexe comme un enfant. Le sexe ne devrait pas devenir une chose sérieuse. Robert Merle, dans son roman *l'île*, s'appuyant sur un autre roman de Victor Segalen, *Les Immémoriaux*, inventait pour les Polynésiens le terme « jouer » pour dire « faire l'amour ».

Dire l'enfance suppose alors une certaine écriture

Écriture enfantine/écrire pour les enfants

Écriture de l'enfance qui fait résonner l'enfant en nous.

L'une ou l'autre de ces approches est radicalement différente

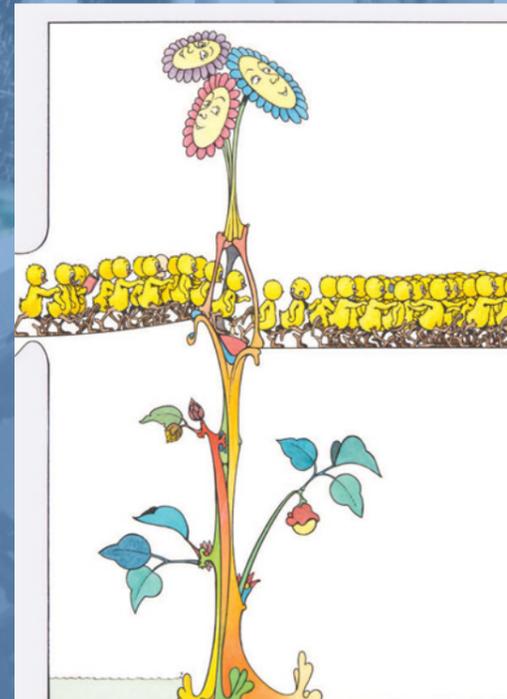


Je pense à certains auteurs comme Ponty ou Zep dont l'univers propose à l'enfant une vision passée par le prisme adulte et à nouveau traduite dans la langue de l'enfance.

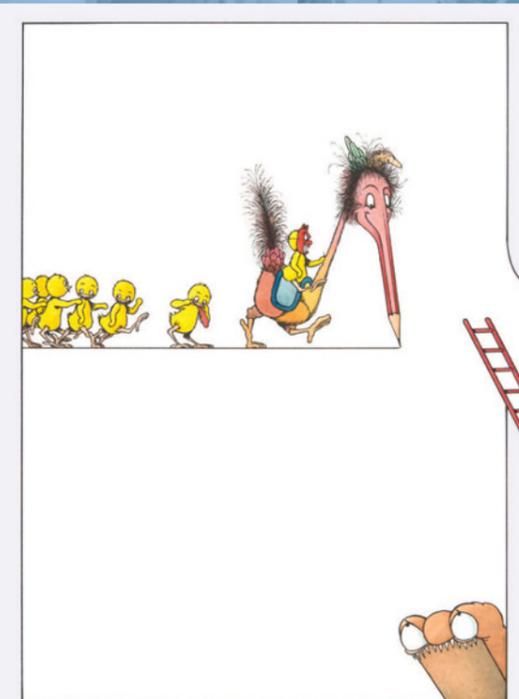
« J'ai toujours pensé qu'un truc spécial s'était passé avec Titeuf. Qu'une porte sur mon enfance s'était brusquement ouverte et que j'avais accès à mon passé perdu. Comme si je pouvais revenir dans ma chambre d'enfant et en ressentir les émotions, les bruits, les odeurs... Je pensais aussi que ça allait se refermer un jour.

Ça fait treize ans maintenant, je commence à croire que ça peut durer... »

(Zep, « Dis Zep, est-ce au'un iour... » Bulldozer, n°6, pages 94-95).



Au passage des trois fleurs, les poussins ne sont pas loin du bout de la fin de leur chemin sur le fil du trait. Ils arrivent même à être un peu plus de trente sur trente centimètres.



Blaise chevauche le Tiretrait-Chevelu qui trace la route du chemin qui conduit à l'échelle qui descend jusqu'au Contrôleur qui attend LA MENDE! qu'il ne connaît pas.

« L'écoute aux portes se réveilla et toute la Forêt-Profonde s'effondra. Pas une seule racine ne resta accrochée dans le ciel »

(Claude Ponty, *L'écoute-aux-portes*)



V MILLE MILLIARDS DE FORMES DE RÉCIT

Il faut redevenir bilingue, comme nous l'étions dans notre enfance, quand nous savions encore notre langue d'avant les mots et que nous pouvions traduire ce que disaient les bébés... Stern parle de ce bilinguisme de l'enfant, qu'il perd généralement vers sept ans, l'âge de raison, dans son livre *le monde interpersonnel du nourrisson* et il essaye de mettre en pratique ce bilinguisme dans son *journal d'un bébé*.

« Car c'est l'expérience subjective du nourrisson qui nous interne le plus dans ce travail, en fait on ne peut que faire allusion à l'expérience du lien interpersonnel intersubjectif, comme à celle du lien interpersonnel noyau. On ne peut pas réellement la décrire bien que les poètes puissent la suggérer »

(Daniel Stern, *Le monde interpersonnel du nourrisson*, 40 et 44)

*Parce que j'ai voulu te redire je t'aime
Et que ce mot fait mal quand il est dit sans toi*

(Louis Aragon, « Vingt ans après », dans *Le crève-cœur*.)

L'essence de la poésie réside sans doute dans ce bilinguisme.

Pour rendre la perception du nourrisson il faut la traduire dans notre langage, employer nos mots mais avec une autre syntaxe, cela les enfants de cinq à six ans en sont encore capables car ils sont bilingues et peuvent traduire les perceptions de leurs frères et sœurs plus jeunes.

Parler, écrire sur l'enfance c'est aussi – souvent – s'efforcer de retrouver un monde perdu... alors on a l'impression que le monde d'aujourd'hui a vieilli, a changé, que le temps passé était plus joli.

Je ne crois pas au joli temps passé...

Mai, le joli mai en barque sur le Rhin reviendra tous les ans...

Et on a beau écrire « Je ne suis pas vieux, c'est le monde qui l'est »... c'est en réalité que quelque chose s'est cassé dans cette histoire que l'on a vécu et que l'on se raconte.

L'enfance, il conviendrait de la vivre toujours au présent, disponible en soi.

Si vivre l'enfance, c'est vivre un certain rapport au temps – que l'on peut qualifier de temps mythique – alors c'est ce rapport au temps que l'on doit chercher à vivre, ce n'est pas d'un rapport au souvenir dont il s'agit mais plutôt d'une certaine qualité de l'air que l'on respire, d'un rythme essentiel... avec assez d'insouciance, de détachement, d'envie de courir jusqu'à l'épuisement et de boire de la limonade ou de la bière fraîche – la bière bien fraîche a pour moi le goût de la limonade – et, dans l'écriture, une certaine nervosité du texte ou du dessin qui va vite et ne se retourne pas.

Il y a autant de formes de récits que de manières de se rappeler de son enfance. Bien que, comme pour toutes les productions humaines, on puisse s'efforcer de penser-classer ces formes, de trouver des groupes pour mettre de l'ordre dans ce désordre. Si on aime les classifications duales, on distinguera les récits fragmentaires des récits linéaires, ou encore les histoires vraies des fictions... mais le multiple échappe à la dualité et la seule unité qu'il accepte, c'est justement sa multiplicité.

Tézéro est aussi un essai théorique et pratique sur ces mille millions de formes comme il y a, d'après une vieille légende tibétaine, neuf milliards de noms de Dieu¹⁶ et comme, selon Raymond Queneau, il y a cent mille milliards de poèmes.

Et le jour où enfin, les mille millions de noms de dieux auront enfin été prononcés, alors les étoiles s'éteindront une à une...

Le jeu de cartes, livre non relié qui ouvre Tézéro est un essai pour proposer mille millions de récits à travers cette forme aléatoire et ouverte qu'est le jeu de cartes.

J'abat mon jeu ou je bat mon jeu ? Le vrai jeu reste toujours ouvert, « game over », pour l'éternité... et seuls les amateurs de système ont envie de pouvoir un jour écrire le mot « fin ».

Si zéro et infini constituent un couple de faux jumeaux, origine et fin en est un autre.

¹⁶ Arthur Clarke. *Neuf milliards de noms de Dieu*. 1953.

VI CETTE NUIT ELSA EST VENUE ME VOIR

Cela pouvait sembler un fantôme et pourtant elle était plus présente que bien des êtres vivants que j'ai pu croiser. Elle allait et venait dans la pièce d'où avaient reflué ceux qui se tenaient avec moi avant sa venue. Eux, des amis avec qui je parlais – de quoi ? je l'ai oublié – s'étaient effacés et je m'apercevrai lorsqu' Elsa disparaîtra qu'ils avaient la conviction d'assister à une représentation théâtrale dont Elsa et moi étions les acteurs.

Donc Elsa allait et venait dans la pièce et me parlait de ses livres à lui, notamment des différentes éditions de ce recueil poétique des années 20 dans l'édition hollandaise. Elle me disait : « Lorsqu'il vendait l'édition hollandaise... » et on avait l'impression que Louis était davantage un voyageur de commerce chargé de rapporter des fonds au ménage qu'un poète...

Elsa était lumineuse, les deux yeux gris presque blancs, et sa présence familière. Elle me récitait quelques vers pour m'indiquer de quel livre il s'agissait...

Puis à un moment donné, nous avons commencé à jouer – c'est là probablement la raison pour la quelle les amis dont j'ai parlé imaginèrent que nous étions en train de jouer ou plutôt de répéter une pièce de théâtre – une pièce sur un ton très théâtral et très amoureux. C'était quelque chose comme

J'irai par les chemins je ne penserai qu'à toi
Ton corps m'accompagnera en tous lieux en tous temps

C'était des phrases comme aurait pu en écrire Louis et il semblait qu'Elsa non seulement les suscitait mais s'en nourrissait. Cependant, bien que maintenant je ne puis m'empêcher de trouver une certaine réalité à cette évocation. elle n'avait rien d'un vampire. non plutôt une amoureuse.



une femme si intimement liée à moi que bientôt, après une phase passionnelle, nous nous donnions un long baiser et que son corps entra dans le mien, virtuellement, sans aucune pénétration physique et pourtant c'était bien toute notre relation qui était sexualisée, érotisée.

Elsa s'en alla ensuite, elle disparut, je ne sais comment mais pas brutalement... Elle m'avait fait comprendre – je ne crois pas qu'elle me l'ait dit – qu'elle avait pris un risque en venant me visiter car d'ordinaire les morts ne reviennent pas et tout mort qui revient, surtout par amour pour un mortel, prend un risque.

Et il me restait dans la bouche un goût un peu fort de sang et de morve mêlée mais sans dégoût.

J'allais au lavabo – il y en avait un dans la pièce – me rincer la bouche mais je n'arrivais pas à ôter ce goût de sang – de cendres aurais-je envie d'écrire.

Alors mes amis me demandèrent qui était cette femme et je leur dit que c'était Elsa Triolet et devant leur hébétude, j'ajoutais que c'était un fantôme, bien que le terme fantôme ne reflète pas l'impression très charnelle – comme dans la chanson de Brassens – et très personnelle que m'avait fait Elsa.

Je me réveillais alors et ne pu me rendormir pendant un long moment. Au dessus Claudette s'habillait et je l'entendis descendre. Je sus ensuite qu'elle avait fait un cauchemar et qu'elle avait eu la perception que quelque chose était entré en elle dont elle n'avait pu se défaire qu'en venant à mon étage chercher le réconfort de ma présence pour calmer son angoisse.

Je sentais aussi qu'Elsa était venue me dire quelque chose sur Louis puisqu' aussi bien c'est lui qui m'occupe ces temps-ci où je redécouvre l'œuvre que j'ai lue adolescent et où j'en lis de nouveaux passages. Moi qu'une femme déjà mûre a appelé un soir de spectacle le petit-fils d'Aragon, moi dont le père erra une journée entière dans l'appartement de Louis alors qu'il gisait mort déjà dans la pièce d'à côté et que Jean absent, hagard, ne répondait à personne.

Ainsi Elsa venait me dire quelque chose qui me paraît être de l'ordre de l'évidence : si Louis était si malheureux, c'est qu'elle était infidèle... et cette infidélité, c'est Louis qui la désirait car il ne pouvait vivre que dans ce rapport à une infidèle qu'il s'agissait de (re)conquérir. Cela me disait aussi quelque chose du rapport de Louis à la sexualité, de son homosexualité bien sûr mais aussi de son goût pour les situations scabreuses et les bordels dont il s'était déjà déchargé dans *le con d'Irène* mais qui était resté pour toujours irrésolu, angoissant – c'est la même angoisse qui rongait Georges Bataille et qu'il exprime dans des textes tout aussi violemment érotiques.

Et ce qu'Elsa me disait aussi c'est peut-être Aime moi, ne fais pas comme tous ces admirateurs de Louis qui oublient qu'à travers lui, c'est toujours moi dont les yeux brillent dans la nuit...

Elsa mon amour ma jeunesse... est-ce elle... SL. Sans Lui, Sans Louis.

Et sur les murs se répète un mot entre deux alif les lettres sîn et lam de droite à gauche ainsi que je les lis à l'envers de mes yeux latins comme une interrogation S L est-ce elle est-ce Elle à la craie au charbon à la craie au couteau à la craie à l'encre à la craie

(Louis Aragon, *Le fou d'Elsa*, 56)

Et relisant ce livre de Louis je retrouve cette interrogation essentielle essence d'elle et je ne me souviens plus si ces lettres SL je les aie lues sur tes lèvres où si c'est chez Louis pour ensuite les transporter dans ce rêve de toi.

Mais pour qui Cadou fait-il vivre son enfance ?

J'appelle poésie un conflit de la bouche et du vent la confusion du dire et du taire

une consternation du temps la déroute absolue

J'appelle poésie aussi bien le cri que le plaisir m'arrache ou la phrase écrasée avec une pierre

J'appelle poésie à la fois ce qui ne demande point d'être compris et ce qui exige la révolte de l'oreille

J'appelle poésie la maladresse du verbe au silence enlevé comme le chant hésitant qui monte en moi le matin

J'appelle poésie ce qui surgit de moi comme une vague profonde et vient mourir sur mes lèvres avant que je puisse le prononcer¹⁷

Nuage, chanson bleue du ciel

Je voudrais écrire mon enfance au présent, l'écrire avec cette voix même qu'avait Marjolaine en me lisant ce matin ce texte de Paul Fort, et elle dansait tout en lisant :

Le vent a fait le tour du monde

A cueilli toutes les fleurs de Chine

Des roses, des mauves, des blondes, des grises

Le jour, la nuit, voici le vent pour tout le monde

On retrouve chez Paul Fort comme chez Cadou cette envie d'offrir à tout le monde les mots qu'il cueille et qu'il arrange en bouquets...

Sans doute celui qui écrit enfant pour les enfants échappe à la nostalgie de celui qui doit passer par le détour d'écrire à l'enfant tapis dans l'adulte... avec des mots à l'enfant devenu étrangers.

¹⁷ Voilà l'original d'où j'ai improvisé ce texte :

J'appelle *poésie* cet envers du temps, ces ténèbres aux yeux grands ouverts, ce domaine passionnel où je me perds, ce soleil nocturne, ce chant maudit aussi bien qui se meurt dans ma gorge où sonne à la volée les cloches de provocation... J'appelle *poésie* cette dénégation du jour, où les mots disent aussi bien le contraire de ce qu'ils disent que la proclamation de l'interdit, l'aventure du sens ou du non-sens, ô paroles d'égarément qui êtes *l'autre jour*, la lumière noire des siècles, les yeux aveuglés d'en avoir tant vu, les oreilles percées à force d'entendre, les bras brisés d'avoir étreint de fureur ou d'amour le fuyant univers des songes, les fantômes du hasard dans leurs linceuls déchirés, l'imaginaire beauté pareille à l'eau pure des sources perdues... J'appelle *poésie* la peur qui prend ton corps tout entier à l'aube frémissante du jouir... Par exemple.

(Louis Aragon, « J'appelle poésie cet envers du temps », dans *Œuvres poétiques complètes*, II. Bibliothèque de la Pléiade. Gallimard. 2007. p. 1407.)

VII CHANSON D'AUTOMNE

Dans le jeu de cartes qui introduit la version actuelle de Tézéro, il est un vers qui revient comme un refrain tout au long des cartes : Mais, mon joli Mai... à chaque fois que j'écris Mais, comme un retour sur ce que je viens d'écrire, me reviens l'écho du printemps et des promesses de mai autrefois chantées à mes oreilles... et que je pensais emprunté à ce vers d'Apollinaire « Mai, mon joli mai en barque sur le rhin... »

Il l'est peut-être mais il l'est aussi à un de mes plus anciens textes dont je garde encore la trace, écrit, ou plus exactement daté, il a du être écrit quelques jours avant, du 14 octobre 1968 et où je trouve ce vers Joli moi de mai quand reviendra-tu ?

Mai, mon joli mai
Quand reviendra-tu ?
Dis au moins le sais-tu ?

*Que tout le temps qui passe
Ne se rattrape guère
Que tout le temps perdu
Ne se rattrape plus*

(Barbara, Dis, quand reviendras-tu ?)

Ce poème un peu naïf, mélange d'une évocation du printemps et de souvenirs encore frais de mai 68, est une rédaction qui a fait la joie de Jean Lesergent, mon professeur d'alors, et qui m'écrit :

Bravo pour le travail
Emouvant

Contrairement à tous les autres « poètes » de la classe, vous avez choisi la rigueur absolue, la cadence infernale du classique au lieu des séductions impressionnistes plus faciles du langage libre.

C'est d'ailleurs sa naïveté qui fait encore aujourd'hui son charme et qui décidera Roméo, à peine plus âgé que lorsque j'avais écrit ce poème, à composer une musique pour ces paroles (voir le CD joint à ce texte).

(scann de la poésie et de l'appréciation de Lesergent)

Je l'avais appelé *Chanson d'automne* – titre emprunté à un recueil de Verlaine. poète des automnes de mon enfance avec Apollinaire.

1

Cette idée de retravailler mes poèmes d'enfance m'est venue il y a un an en lisant la nouvelle jeunesse, le premier et dernier livre de Pier Paolo Pasolini offert par mon ami Jean-Louis, mais c'est en retrouvant le mois de mai dans ce petit poème écrit à treize ans que j'ai commencé à lui donner forme...

2

Mon Mai, mon joli Mai, tu es donc revenu ?
Avec tes prés fleuris, tes arbres, tes prairies
Tes roses en bouton au jardin des tuileries
Les amoureux s'embrassent à bouche que veux-tu

Mon Mai, mon joli Mai, tu es donc revenu ?
Muguet du premier mai, muguet des écoliers
Les années ont passé et combien de colliers
J'ai cueilli sur le cou de belles inconnues

Mon Mai, mon joli Mai, tu es donc revenu ?
Avec le mois de Mai, renaît notre espérance
Car si les oiseaux chantent, le vent me porte chance
Et d'un baiser léger joue avec ta peau nue

Mon Mai, mon joli Mai, tu es donc revenu ?
Je me souviens d'hier d'un autre mois de Mai
Sous les pavés la plage disaient les enragés
Nanterre, Paris, Poitiers, Billancourt dans la rue

Mon Mai, mon joli Mai, tu es donc revenu ?
Et les enfants de Mai chahutent de nouveau
Quand la révolution amoureuse en sabots
De bois va saluer le printemps revenu

Mon Mai, mon joli Mai, tu es donc revenu ?
Quand enfin tous ensemble ils pourront le crier
Lycéens, étudiants, paysans, ouvriers
Oui, le capitalisme enfin a disparu 18

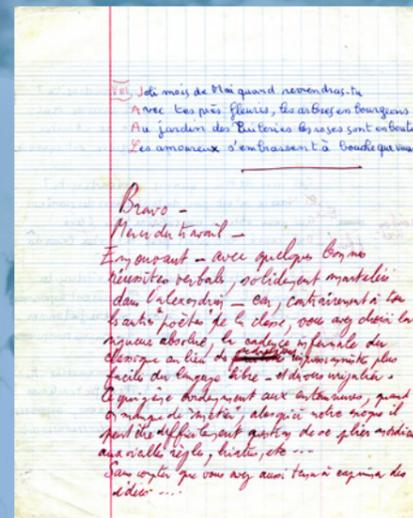
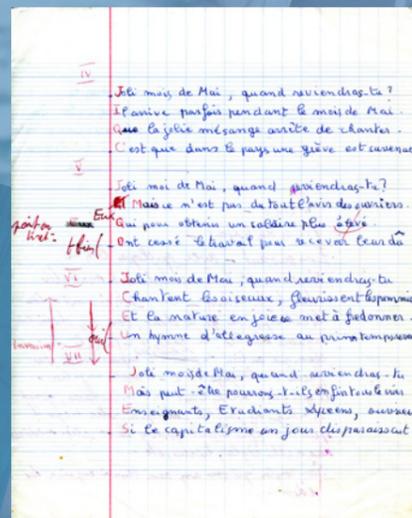
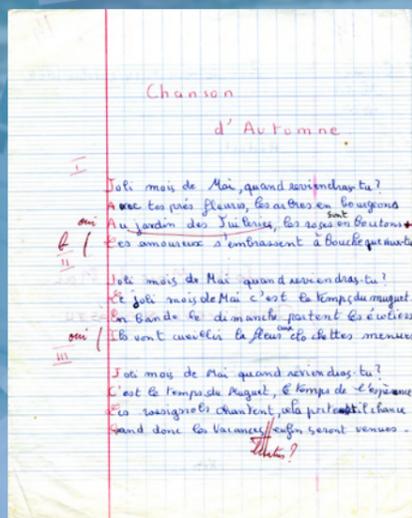
Mon Mai, mon joli Mai, tu es donc revenu ?
Réalité rêvée je me souviens de toi
Sur tes beaux prés fleuris aux arbres en émoi
Les amoureux s'embrassent à bouche que veux-tu

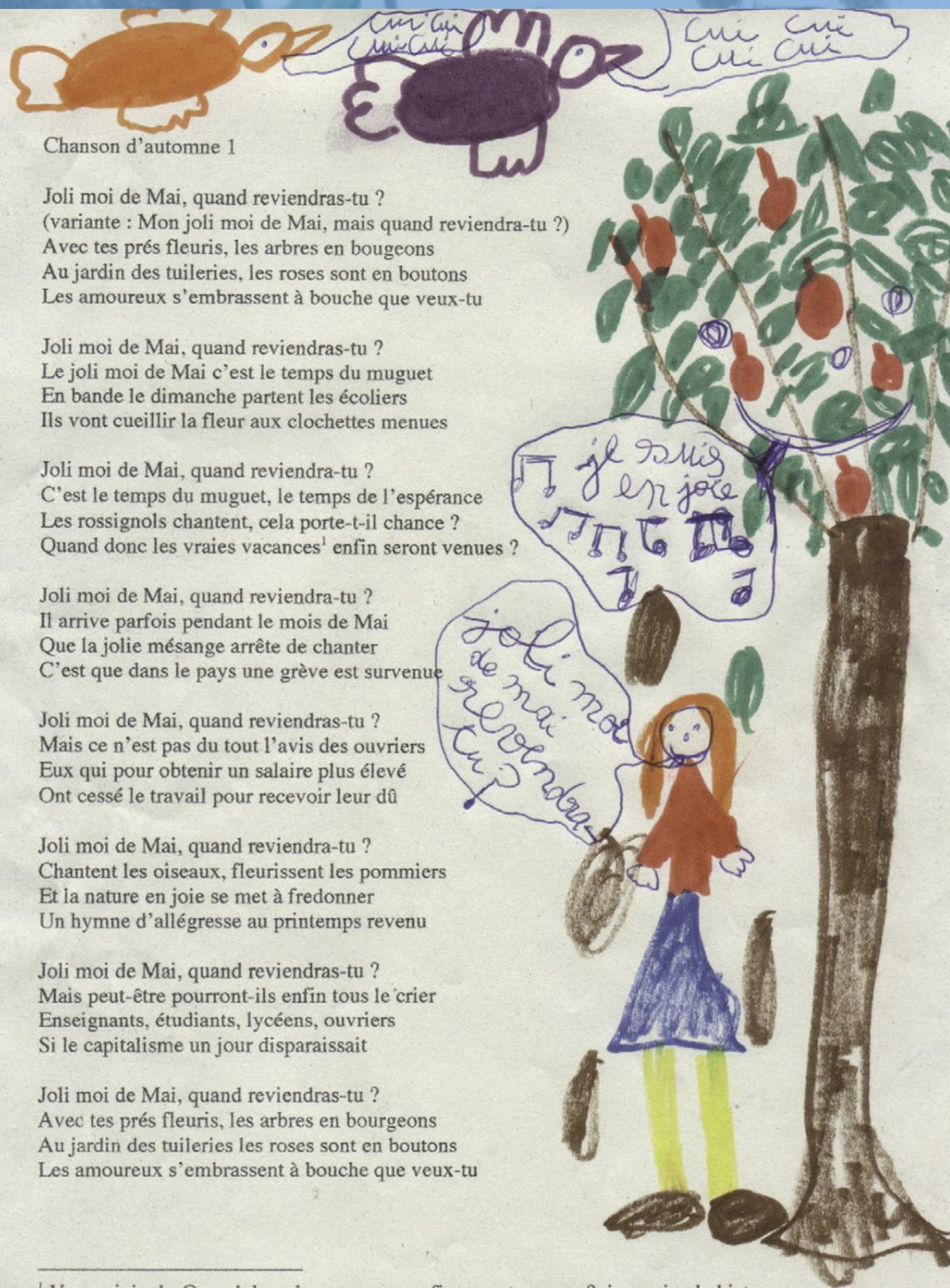
Voilà déjà un peu plus de deux mois que je travaille à ce projet de Tézéro¹⁹ et ce livre s'est développé dans différentes directions comme il se doit pour un projet labyrinthique.

Ce n'est qu'hier que j'ai commencé à retravailler la forme poétique, pour moi associée à l'enfance, et plus exactement à l'adolescence, ce début

18 Comme dans ce poème de Maïakovski qui célèbre le dixième anniversaire de la révolution d'Octobre.

19 Ce fragment est donc écrit au tout début de ce projet.





Chanson d'automne 1

Joli moi de Mai, quand reviendras-tu ?
(variante : Mon joli moi de Mai, mais quand reviendra-tu ?)
Avec tes prés fleuris, les arbres en bourgeons
Au jardin des tuileries, les roses sont en boutons
Les amoureux s'embrassent à bouche que veux-tu

Joli moi de Mai, quand reviendras-tu ?
Le joli moi de Mai c'est le temps du muguet
En bande le dimanche partent les écoliers
Ils vont cueillir la fleur aux clochettes menues

Joli moi de Mai, quand reviendra-tu ?
C'est le temps du muguet, le temps de l'espérance
Les rossignols chantent, cela porte-t-il chance ?
Quand donc les vraies vacances¹ enfin seront venues ?

Joli moi de Mai, quand reviendra-tu ?
Il arrive parfois pendant le mois de Mai
Que la jolie mésange arrête de chanter
C'est que dans le pays une grève est survenue

Joli moi de Mai, quand reviendras-tu ?
Mais ce n'est pas du tout l'avis des ouvriers
Eux qui pour obtenir un salaire plus élevé
Ont cessé le travail pour recevoir leur dû

Joli moi de Mai, quand reviendra-tu ?
Chantent les oiseaux, fleurissent les pommiers
Et la nature en joie se met à fredonner
Un hymne d'allégresse au printemps revenu

Joli moi de Mai, quand reviendras-tu ?
Mais peut-être pourront-ils enfin tous le crier
Enseignants, étudiants, lycéens, ouvriers
Si le capitalisme un jour disparaissait

Joli moi de Mai, quand reviendras-tu ?
Avec tes prés fleuris, les arbres en bourgeons
Au jardin des tuileries les roses sont en boutons
Les amoureux s'embrassent à bouche que veux-tu

¹ Vers original : Quand donc les vacances enfin seront venues ?, je corrige le hiatus...

d'un homme dans la fin d'un enfant où encore bilingue, j'ai cherché à garder quelques traces de ma langue d'oisillon.

Je voudrais un peu revenir sur cette forme avant de poursuivre sur le mois de mai.

En relisant les poèmes de ma jeunesse, je me suis aperçu que leur écriture très spontanée – contrairement à Pasolini, je n'avais rien publié – souffrait d'un manque d'élaboration... Ceci peut expliquer pourquoi le poème pour moi a toujours été une forme importante mais que j'ai peu destiné à la publication : elle était comme un écho des mes difficultés et de ma maladresse intérieure plutôt que le creuset de trouvailles et de recherches de maîtrise. A l'exception notable de *Artototal, le poète tue ses doubles*, livre presque entièrement composé de poèmes et qui fut, comme les autres poèmes, composé d'une seule traite, sans revenir (ou presque) sur mes pas.

Pour moi la poésie n'était pas la perfection de la forme

J'appelle poésie à la fois ce qui ne demande point d'être compris et ce qui exige la révolte de l'oreille

J'appelle poésie la maladresse du verbe au silence enlevé comme le chant hésitant qui monte en moi le matin

J'appelle poésie ce qui surgit de moi comme une vague profonde et vient mourir sur mes lèvres avant que je puisse le prononcer

Si parfois j'ai pu écrire en alexandrins, c'est que ceux-ci me venaient comme une chanson, comme un rythme et je n'avais ensuite qu'à y mettre les mots – dans Chanson d'automne, il y a une recherche un peu plus fine, la précision des rimes notamment, qui est due au contexte scolaire de l'exercice, mais, la plupart du temps je recherchais davantage la spontanéité du geste... au détriment souvent de l'élégance et de l'harmonie.

Plus tard, après avoir fait l'apprentissage difficile de l'écriture, avec mes débuts « ethnographiques », je suis revenu à l'écoute de ma voix intérieure et cela a donné des textes comme *j'emploie le temps* qui anticipaient déjà l'écriture de Tézéro.

29 novembre 1987

*J'emploie
e
s pmet*

Dimanche

Le mauvais
temps
sur la branche
tapis dans l'ombre
de ta hanche
C'est dimanche
Odeur d'herbe
arbre qui penche

Lundi

Je
me
lève
Il reste une bûche
L'ours en peluche
Un peu nunuche
tête ronde
émerge
trébuche

Mardi

Tu vas à Nantes
ou
à Livry ?
non
à Ivry
lait
qui chauffe
la porte
s'ouvre
Tu lis ce livre ?

Mercredi

monté et me suis installé
suis
je sur la banquette entre
deux mémés
J'ai apporté C R qui
Fleur en fiole d'or H O revi
I M gore
N A
O N
I
S

Jedi Deux ixes

trois igrecs
un zède

ronde
de et de
chiffre l es
e t t r

Depuis plus de deux millénaires L'ÊTRE

raide
jambe il est trop
la
traîne

Vendredi Il y a le loup et le lion peut-être ?

Dans la cuisine Doudou a passé la tête
Le lion a pris la voiture, le loup est dans la forêt
Moi je veux le petit poucet

Samedi C'est la campagne

le feu crépite
vite vite
tu m'accompagne

Il y avait aussi dans mes poèmes un côté manifeste où je recherchais davantage à clarifier ma pensée sans trop d'attention à la musique des mots :

Dada n'est pas beau
Dada n'est pas moderne
Dada est dada
Dada est mort
Dada a vécu
quand aux fils de Dada
ce sont des Imbéciles
car Dada était homosexuel

Poème écrit en 1971 en réponse à un groupe de néodadaïstes qui s'était constitué au lycée.

Cette maladresse du texte demande à être retravaillée, sans pour autant renoncer à l'essence de la maladresse – voir par exemple les deux versions de *le vert paradis des amours enfantines* – et c'est ce travail-là qui a manqué dans beaucoup des poèmes de ma jeunesse et qui fait que je ne peux les publier que par fragments et pris dans une réécriture.

D'ailleurs plus généralement, c'est ma relation entière à l'écriture qui peut se lire dans l'écriture de mes poèmes et qui m'a demandé bien du travail dans mes premières publications.

Comment passer du jaillissement spontané de l'oral au jaillissement spontané de l'écrit.

X un ou deux provisation

Ce que plus tard deviendra la problématique de l'improvisation, telle que par exemple j'en commence à la poser dans un texte récent (2005) un ou deux provisation. Je ne voulais pas dans un premier temps publier ce texte, produit d'une réécriture d'une improvisation orale car je le trouvais hors contexte et ne rendant que très imparfaitement mon travail oral. Tel qu'il est, il montre toute la difficulté d'une écriture improvisée qui, aille au delà de l'écriture automatique des surréalistes qui a fourni un des modèles de mes premiers textes.

Texte dit avec l'accent espagnol d'un mexicain parlant français

Moi Juan Bolkal, je vais donc aujourd'hui vous parler, comme Michel Boccara me l'a demandé, de la manière dont mon peuple, les Bolkal, comprend cette question d'un double, c'est à dire de la mythologie du double chez les Bolkal. J'en profite d'ailleurs pour vous dire que pour nous, la mythologie nous tient lieu de savoir général et particulier et que nous pensons que vous, Occidentaux faites une erreur fondamentale en ne comprenant pas que la science est aussi une mythologie, bien que ce soit une forme particulière de mythologie où le mythe est recouvert par le logos et *travaille* celui-ci souterrainement. C'est à partir de Socrate ou plutôt de Platon, si nous suivons ceux qui considèrent que Platon a écrit sur Socrate en profitant de ce que Socrate n'avait jamais écrit et s'est ainsi approprié la pensée de Socrate dont on ne saura pas vraiment ce qu'il nous aurait dit si Platon ne l'avait pas écrit à sa place²⁰. Avec la surabondance des écrits de Platon, la parole de Socrate nous est à jamais cachée. D'autant plus que, à côté du Socrate, de Platon nous sont proposés les Socrate(s) de Xénophon et d'Aristophane²¹. Mais Platon est le premier à escamoter la question du double derrière un système théorique et à fonder, en s'instituant double et disciple du premier philosophe, Socrate, la philosophie. Voyez le coup de génie : ce n'est pas Socrate qui fonde la philosophie, mais Platon qui la lui fait fonder après coup, il y a comme cela des duos dans l'histoire, je pense notamment à un duo, que dans votre histoire, vous connaissez bien, Lénine et Staline : le coup de génie de Staline,

20 Si Platon n'avait pas écrit, Socrate aurait le même statut qu'Empédocle ou Parménide et nous devrions retrouver sa parole sous les quelques fragments qui nous resteraient.

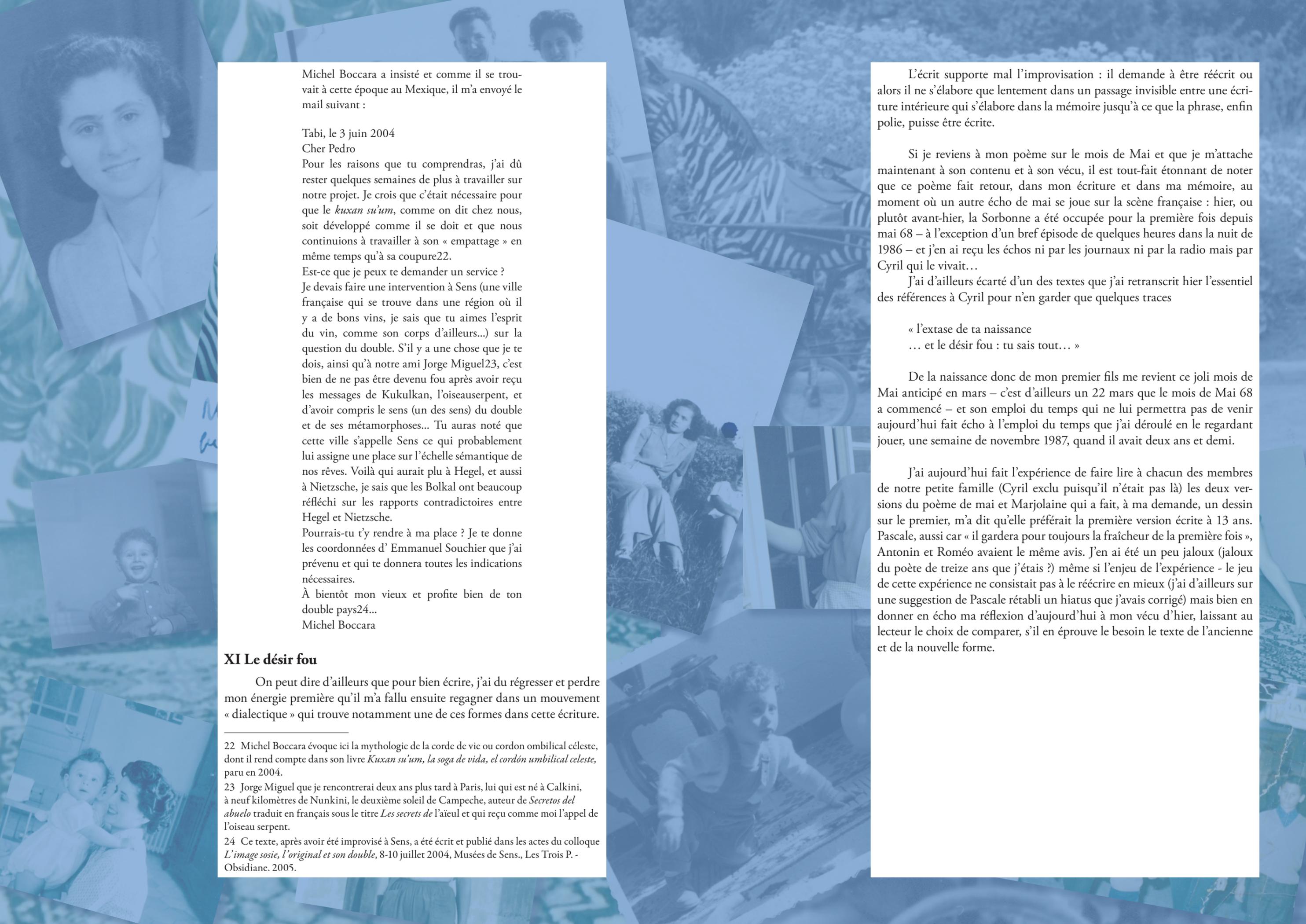
21 Voir à ce sujet. *Socrate(s)* de Sarah Kofman.

c'est d'inventer le « communisme » et d'en attribuer l'invention à Lénine; ce qui complique les choses, dans ce cas, c'est que Lénine et Staline emploient le même mot *communisme* pour dire deux choses différentes mais qu'il importe essentiellement à Staline qu'on ne voit pas que ce sont deux choses différentes. Ce procédé est, somme toute, assez courant et assez ancien, je crois que Platon est un de ses inventeurs, mais Staline en est un merveilleux imitateur : merveilleux traître comme vous le savez, et le merveilleux est plus souvent catastrophique que nous ne le croyons. Il y a encore une hypothèse qui considère que Socrate s'est débrouillé pour faire croire à Platon qu'il a manigancé cela alors que lui, Socrate, en est le vrai instigateur, mais je ne développerai pas cet angle de la question ici.

La philosophie, c'est du moins ce que nous, les Bolkal, pensons, est donc fondée sur cet escamotage originel de la question du double, essentielle chez les sages grecs, et que Platon a perverti dans l'écriture. Ou, pour le dire autrement, l'écriture discursive alphabétique en se constituant comme lieu du double de la parole, ce que l'écriture antérieure que nous appellerons comme nos voisins, les Mayas, l'écriture-dessin (ou plus exactement l'écriture-dessin-peinture) ne souhaitait pas être, a placé la résolution théorique de la question du double sur le plan théorique avec notamment la fameuse opposition matière/idée et corps/esprit.

Nous, les Bolkal n'avons pas de corps proprement dit, ni d'ailleurs d'esprit, nous avons plutôt une enveloppe qui nous définit provisoirement et que nous quittons lorsque nous voulons devenir autre.

Il est donc plutôt paradoxal de parler de la théorie du double pour un Bolkal puisque chez nous il ne peut pas y avoir de double puisqu'il n'y a pas d'original, et je vous parlerai en même temps de Michel Boccara puisque c'est lui qui devait venir parler à ma place, mais comme il ne se trouvait pas là où on l'attendait, il m'a demandé de parler et d'écrire à sa place et en quelque sorte, avec lui. Ce qui explique que nous ayons décidé de signer ensemble cet article. Bien que cette demande m'ait intimidée - dans un premier temps, j'ai même pensé refuser - je n'ai pas été vraiment étonné car chez nous on dit toujours que l'homme doit s'efforcer de n'être jamais là où on l'attend.



Michel Boccara a insisté et comme il se trouvait à cette époque au Mexique, il m'a envoyé le mail suivant :

Tabi, le 3 juin 2004

Cher Pedro

Pour les raisons que tu comprendras, j'ai dû rester quelques semaines de plus à travailler sur notre projet. Je crois que c'était nécessaire pour que le *kuxan su'um*, comme on dit chez nous, soit développé comme il se doit et que nous continuions à travailler à son « empattage » en même temps qu'à sa coupure²².

Est-ce que je peux te demander un service ?

Je devais faire une intervention à Sens (une ville française qui se trouve dans une région où il y a de bons vins, je sais que tu aimes l'esprit du vin, comme son corps d'ailleurs...) sur la question du double. S'il y a une chose que je te dois, ainsi qu'à notre ami Jorge Miguel²³, c'est bien de ne pas être devenu fou après avoir reçu les messages de Kukulcan, l'oiseuserpent, et d'avoir compris le sens (un des sens) du double et de ses métamorphoses... Tu auras noté que cette ville s'appelle Sens ce qui probablement lui assigne une place sur l'échelle sémantique de nos rêves. Voilà qui aurait plu à Hegel, et aussi à Nietzsche, je sais que les Bolkal ont beaucoup réfléchi sur les rapports contradictoires entre Hegel et Nietzsche.

Pourrais-tu t'y rendre à ma place ? Je te donne les coordonnées d'Emmanuel Souchier que j'ai prévenu et qui te donnera toutes les indications nécessaires.

À bientôt mon vieux et profite bien de ton double pays²⁴...

Michel Boccara

XI Le désir fou

On peut dire d'ailleurs que pour bien écrire, j'ai du régresser et perdre mon énergie première qu'il m'a fallu ensuite regagner dans un mouvement « dialectique » qui trouve notamment une de ces formes dans cette écriture.

²² Michel Boccara évoque ici la mythologie de la corde de vie ou cordon ombilical céleste, dont il rend compte dans son livre *Kuxan su'um, la sogá de vida, el cordón umbilical celeste*, paru en 2004.

²³ Jorge Miguel que je rencontrerai deux ans plus tard à Paris, lui qui est né à Calkini, à neuf kilomètres de Nunkini, le deuxième soleil de Campeche, auteur de *Secretos del abuelo* traduit en français sous le titre *Les secrets de l'aïeul* et qui reçut comme moi l'appel de l'oiseau serpent.

²⁴ Ce texte, après avoir été improvisé à Sens, a été écrit et publié dans les actes du colloque *L'image sosie, l'original et son double*, 8-10 juillet 2004, Musées de Sens., Les Trois P. - Obsidiane. 2005.

L'écrit supporte mal l'improvisation : il demande à être réécrit ou alors il ne s'élabore que lentement dans un passage invisible entre une écriture intérieure qui s'élabore dans la mémoire jusqu'à ce que la phrase, enfin polie, puisse être écrite.

Si je reviens à mon poème sur le mois de Mai et que je m'attache maintenant à son contenu et à son vécu, il est tout-fait étonnant de noter que ce poème fait retour, dans mon écriture et dans ma mémoire, au moment où un autre écho de mai se joue sur la scène française : hier, ou plutôt avant-hier, la Sorbonne a été occupée pour la première fois depuis mai 68 – à l'exception d'un bref épisode de quelques heures dans la nuit de 1986 – et j'en ai reçu les échos ni par les journaux ni par la radio mais par Cyril qui le vivait...

J'ai d'ailleurs écarté d'un des textes que j'ai retranscrit hier l'essentiel des références à Cyril pour n'en garder que quelques traces

« l'extase de ta naissance
... et le désir fou : tu sais tout... »

De la naissance donc de mon premier fils me revient ce joli mois de Mai anticipé en mars – c'est d'ailleurs un 22 mars que le mois de Mai 68 a commencé – et son emploi du temps qui ne lui permettra pas de venir aujourd'hui fait écho à l'emploi du temps que j'ai déroulé en le regardant jouer, une semaine de novembre 1987, quand il avait deux ans et demi.

J'ai aujourd'hui fait l'expérience de faire lire à chacun des membres de notre petite famille (Cyril exclu puisqu'il n'était pas là) les deux versions du poème de mai et Marjolaine qui a fait, à ma demande, un dessin sur le premier, m'a dit qu'elle préférerait la première version écrite à 13 ans. Pascale, aussi car « il gardera pour toujours la fraîcheur de la première fois », Antonin et Roméo avaient le même avis. J'en ai été un peu jaloux (jaloux du poète de treize ans que j'étais ?) même si l'enjeu de l'expérience - le jeu de cette expérience ne consistait pas à le réécrire en mieux (j'ai d'ailleurs sur une suggestion de Pascale rétabli un hiatus que j'avais corrigé) mais bien en donner en écho ma réflexion d'aujourd'hui à mon vécu d'hier, laissant au lecteur le choix de comparer, s'il en éprouve le besoin le texte de l'ancienne et de la nouvelle forme.